

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur de Psychologie de l'Enfant
à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE

Ad. FERRIÈRE : *L'Éducation dans la République de l'Équateur.*

Yov. S. YOVANOVITCH : *La nouvelle législation scolaire en Yougoslavie.*

G. LOMBARDO-RADICE : *Adolphe Ferrière et l'École active.*

Une École nouvelle en Chine.

E. DELAUNAY : *Chronique française.*

Nouvelles diverses.

Livres.

A travers les revues.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

9^{me} Année.

AOUT-SEPTEMBRE 1930

N° 60

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français ou 1,50 fr. suisse

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GENERAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare Sopren).

COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice EMSON (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad FERRIERE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDES : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr. Karl WILKER, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. EMSON, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, M. Ad. FERRIERE, 10, chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. PONSNOT, Oct. PICALAUSA, F. DUBOIS, Céroux-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), Dr. KATZAROFF, 13, rue Balchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HANDEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr. S. NAGGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 26 Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr. José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos Aires.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPANU, Strada Manu Bana, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Miles Ester ERIKSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otakar ČILUP, Sirotní ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa RAMZI Bey, Colège International, Smyrne.

YOUGO-SLAVIE : RADNA SKOLA (L'École active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yantchevo Sokatché 10, Belgrade.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont à lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français ou 5 fr. suisses.)

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français, 1,50 fr. suisses, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au Chèque postal français : Mme J. HAUSER, Paris, n° 607-92.

Chèque postal suisse : FERRIERE, Vevey, II b 180

(Prix réduits sur demande)

L'éducation dans la République de l'Équateur

par M. Ad. Ferrière

La République de l'Équateur est, en matière d'éducation, au seuil d'une ère nouvelle. Qu'a-t-elle été jusqu'ici, dans ce domaine ? Rien. Que peut-elle présenter demain ? Tout : tous les progrès de la psychologie de l'enfant appliquée à l'éducation des types divers. Déjà les plus clairvoyants parmi les Équatoriens aperçoivent l'éducation publique de leur pays telle qu'elle pourra être, si le Parlement le veut bien, telle que la désire le Ministre de l'Instruction publique et les psychologues de l'Université et des Ecoles normales. Parmi ces derniers, je n'en nommerai qu'un, M. Manuel Utreras Gomez, qui, à Genève, lors de la signature de l'acte de création du nouveau Bureau international d'Éducation, le 25 juillet 1929, a représenté avec tant de dignité et de simplicité la République de l'Équateur : la première des Républiques de l'Amérique ayant fait acte d'adhésion au B. I. E.

Cet acte est dû à l'initiative de S. E. M. Isidro Ayora, Président de la République, professeur d'obstétrique à l'Université et directeur d'une clinique renommée. Un médecin, président d'une république ! On devine tout ce que ce simple fait comporte de conséquences. Aussi bien est-ce le Président Ayora qui, l'un des premiers en Amérique, m'a prié de venir donner un cycle de conférences, à Quito, la capitale du pays, lui, qui, comme je l'ai dit, a annoncé l'adhésion de l'Équateur au B. I. E. par télégramme du 23 juillet 1929. Cette adhésion a une double signification : 1° appui apporté par la République équatorienne à celle des institutions internationales de Genève qui possède, à ses yeux, la plus grande valeur pratique pour

l'avenir de l'humanité. Je rappelle à ce propos que l'Équateur n'est pas encore membre de la S. d. N. ni du B. I. T. Et ce geste en faveur du B. I. E. est d'autant plus louable que l'Équateur, malgré ses richesses latentes et inexploitées, est, au point de vue financier, un des pays du monde qui a le plus de difficultés à vaincre. Je dirai tout à l'heure pourquoi. — 2°. L'adhésion de l'Équateur au B. I. E. signifie aussi : désir de prendre contact avec la science de l'éducation et avec les psychologues et éducateurs les plus compétents, en relation avec le B. I. E. et quel que soit le pays où ils exercent leur activité, afin de connaître, de choisir, d'appliquer à l'Équateur ce qui se fait de mieux dans le monde, en matière d'éducation.

Une autre preuve de l'intérêt de premier plan que le Président de la République porte à l'éducation, c'est le fait qu'il a demandé à l'auteur de ces lignes de servir d'organisateur, d'inspirateur, de père spirituel à un « Collège modèle », qui comprendra toutes les classes primaires et dont le bâtiment voisinerait avec celui — en construction — de l'Institut national « Mejía », la seule école secondaire publique, pour jeune gens et jeunes filles, de la capitale, et dont le directeur — une fine figure de penseur et de sage qui rappelle nos gravures de 1830 — est le propre frère du Président Ayora.

Il faut avoir vu le Président entouré d'enfants pour comprendre la sollicitude qu'il leur porte. Un jour, sur le sommet du Patencillo, haute colline couverte d'eucalyptus qui domine Quito au sud et où se dressait jadis le temple du Soleil des Incas, nous l'avons vu recevoir de la main d'enfants ve-

nus des quatre points cardinaux, les messages transmis de main à main des extrémités du pays. Des milliers d'enfants avaient participé à cette « course d'Incas », chacun franchissant en courant trois kilomètres environ. Ceux de la forêt vierge du littoral ont eu à affronter les cours d'eau et la végétation exubérante et à gravir les cols de 3.500 à 4.000 mètres qui séparent Quito de la côte. Ceux des Andes ont dû parcourir les plateaux arides ou cultivés, selon l'altitude, et fournir leur effort dans l'air raréfié. Enfin, de l'Est, est venu un jeune Indien, messager des forêts de l'Amazone : il est arrivé en retard, alors qu'on ne l'attendait plus, il s'était égaré dans les rues de la capitale inconnue. Et quand, le lendemain, le Président l'a reçu dans le somptueux salon jaune du palais du gouvernement et lui a remis une montre, le jeune citoyen indigène s'est trouvé si interloqué et émerveillé que pas un mot n'a pu sortir de ses lèvres !

Une autre fois encore nous avons vu le Président au milieu des enfants. C'était au Champ de Mars, le 24 mai, lors du 108^e anniversaire de l'Indépendance de Quito. Quinze mille enfants des écoles d'Etat et des écoles religieuses (ces dernières comptent environ huit mille enfants de la bourgeoisie) avaient défilé dans les rues de la capitale. Sur ce nombre 5.000 environ ont participé aux exercices d'ensemble sur la plaine entourée d'une foule compacte. Chaque colonne de 40 jeunes garçons environ, voisinait avec une colonne de fillettes, tous vêtus respectivement d'un pantalon ou d'une jupe bleu foncé et d'une blouse blanche. Effet admirable, surtout quand les rangées s'inclinaient l'une vers l'autre, s'éloignaient, se dressaient et s'abaissaient en alternant, et quand garçons et filles, se tenant par la main, accomplissaient des exercices exigeant de l'équilibre. Unité merveilleuse, sans un accroc, et qui fait le plus grand honneur à la jeunesse québécoise et à ses maîtres.



Jusqu'ici, j'ai parlé surtout de S. E. le Président de la République. Il est temps de montrer à quelles difficultés spéciales il doit faire face dans son pays — et avec lui, le Ministre Manuel María Sanchez, qui est un poète renommé, le frère du Ministre, le Dr Carlos Sanchez, médecin, professeur de puériculture à l'Université Centrale et initiateur des cours de puériculture dans les écoles de jeunes filles, et tant d'autres hommes clairvoyants, conscients du fait banal que la jeunesse d'aujourd'hui prépare la nation de demain.

Les difficultés que rencontrent les novateurs sont ici de trois sortes :

1^o. Je mentionnerai en premier lieu la puissance de la tradition. Non pas que tout, dans la tradition soit à condamner, bien loin de là ! Mais il y a certainement dans l'enseignement dogmatique et verbaliste du passé des pratiques condamnables. La société moderne exige que des essais comparés et objectifs permettent de faire le départ entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Or les congrégations religieuses, dont le mot d'ordre est à Rome, et qui jouissent de l'appui de la bourgeoisie conservatrice, ignorent encore très généralement les progrès que la science psychologique moderne a apportés à la pratique de l'éducation. Il est bien entendu que rien, dans l'éducation dite nouvelle, ne porte ni ne doit porter atteinte aux convictions religieuses légitimes. La science est un outil. Elle se borne à indiquer la voie à suivre, la voie qui permettra d'atteindre à plus d'effets utiles avec moins d'efforts inutiles. Mais cette réserve faite, il demeure ceci : les éducateurs publics et privés — et je n'exclus pas, de ce nombre, les parents cultivés, pères et mères de famille — ont le devoir de se tenir au courant de la science pédagogique moderne et des succès qu'elle a déjà à son actif ici ou là.

L'ignorance de beaucoup d'Equatoriens à l'égard de l'éducation nouvelle et, par voie de conséquence, le conservatisme dont ils font preuve s'explique d'ailleurs fort bien et cette explication va nous montrer que l'avenir est ouvert à tous les espoirs. Remontons, en pensée, à trente ans en arrière. La République de l'Equateur est ouverte du côté du Pacifique ; elle tourne, si l'on peut dire, le dos à l'Europe. A cette époque, le canal du Panama n'existait pas ; il date de 1914. Le port de Guayaquil était insalubre ; on n'y a vaincu le microbe de la fièvre jaune que tout récemment, avec l'appui financier d'une mission Rockefeller qui a conçu le noble projet de faire disparaître ce mal du globe terrestre et a déjà obtenu de magnifiques résultats. En 1900 il n'y avait point de chemin de fer entre Guayaquil et Quito ; celui-ci a été construit par les Américains du Nord et ouvert en 1908 ; sur les 464 kilomètres de cette ligne, on franchit trois cols dont un de près de 4.000 mètres d'altitude. Les premières automobiles sont apparues à Quito vers 1903 : on en avait transporté les pièces à dos de cheval, moyennant trois semaines de voyage. Quoi d'étonnant que l'Equateur ignore tout ou presque tout de l'Europe, de la science européenne et des méthodes modernes ? Un écho de l'Ecole française, il y a 35 ans, deux missions pédagogiques allemandes de 1914

à 1918 et en 1923, mais des missions qui ne paraissent pas avoir été au courant des progrès des Ecoles nouvelles et de l'*Arbeitsschule*, voilà à quoi se bornait la pénétration européenne — à part les congrégations religieuses de langue espagnole et française, celles-ci fort puissantes ici et au Pérou. — Aussi quel bond en avant quand des hommes comme les professeurs Endara et Escudero, et M. Utreras déjà nommé, se sont mis à enseigner la psychologie de l'enfant dans les écoles normales et aux étudiants en pédagogie de l'Université. Quel progrès quand un jeune pédagogue bouillant et plein d'idées, M. Alfonso Aulestia, a rapporté de Vienne les méthodes et procédés de Richard Rothe et de ses collaborateurs ! Psychologie de Kretschmer, de C. G. Jung et de Spranger, gymnastique de Ling, art de Richard Rothe, tout cela n'est évidemment pas encore très « national ». C'est un commencement. Il vaut mieux imiter, que croupir dans une tradition périmée; demain il vaudra mieux créer une pratique nationale que d'imiter. Quant à la science, elle ne connaît pas de nationalisme : elle est de partout et de toujours.

2° Le second obstacle que rencontre l'Equateur est le manque d'argent. On dit que les Etats-Unis consacrent le 7 % de leur budget à l'Instruction publique (et le 60 % aux armements !) L'Equateur lui consacre le 13 %. Mais ce budget est minime. Voici un pays vaste comme la France et l'Allemagne réunies, mais où seuls les hauts plateaux des Andes sont vraiment salubres, plateaux où croît le seigle, où paissent des moutons, mais où les autres cultures sont réduites au minimum. Deux millions d'habitants, moins que la petite Suisse. Des richesses inexploitées ou exploitées par des capitaux étrangers, principalement anglo-saxons. Les pétroles de la baie de Santa Elena sont entre les mains des Anglais ; les chemins de fer et l'aviation sont monopolisés par des Américains du Nord. Pas d'hommes, pas d'argent, très peu de moyens de transport. Que faire dans ces conditions ? S'inféoder aux Etats-Unis ou rester libres, mais pauvres : la fable du chien et du loup.

3° Enfin un dernier obstacle, la présence des Indiens, les Quitchozas, descendants des anciens Incas. Race sympathique, naïve, gaie, honnête et bonne, mais réfractaire à l'étude abstraite et aux innovations. J'ai vu ces petits Indiens dans les écoles de la campagne, autour de Quito, et sur les bords de l'Océan Pacifique. L'éducation qui leur était impartie, verbaliste, toute basée sur la mémorisation des choses pour la plupart inutiles, sans aucune activité manuelle (sinon,

effort louable, mais récent, le jardinage), était et est encore absurde. Les maîtres en conviennent. Mais la loi scolaire est là. Et les inspecteurs. Et les examens !... Aussi bien le Ministre de l'Instruction publique, M. Emilio Uzcategui, directeur de l'Enseignement primaire, M. Leopoldo Chavez, directeur des études de la capitale et de la province environnante se rendent-ils compte du mal. On vient d'enlever aux examens le caractère théâtral qu'ils avaient jusqu'ici. On a préconisé l'étude du lieu natal, la concentration des branches, le recours aux exemples concrets. Tout cela, ce sont des palliatifs. Ce qu'il faut, c'est une refonte complète. L'école active pure et simple pour les indigènes : activité manuelle et utilitaire, visant à améliorer l'agriculture et l'élevage en usage et à préparer ces enfants à la vie — à leur vie —. On s'y achemine. Du 2 au 7 juin, a eu lieu à Quito un congrès pédagogique national. Dès le 8 mai j'avais discuté avec la commission de la capitale les huit points à l'ordre du jour : centres d'intérêts, horaires, examens, programmes, préparation des maîtres futurs, etc. Un accord complet régnait entre les membres de cette commission et moi. Le congrès a adopté tous ou presque tous les articles du nouveau projet de loi qui a la pleine approbation du Ministre. N'est-ce pas l'ère nouvelle dont je parlais au début de ces lignes ? Oui, mais à une condition : que le Parlement accepte ce projet de loi ; or il paraît que ce n'est rien moins que certain !

En attendant, la vérité éclate, bon gré mal gré. Par ci par là des hommes et des femmes au cœur généreux procèdent à des innovations. Voici à Quito, un charmant jardin d'enfants dont la directrice a une âme de poète et de musicienne ; voici, à Sangolqui, à 30 km. au S.-E. de Quito, dans une vaste vallée où l'on cultive le maïs et les eucalyptus, un directeur d'école qui a l'art d'unir le travail manuel et le chant et se met vraiment à la portée de ses élèves ; voici à Guayaquil, des écoles mixtes — essai hardi, sous le climat équatorial, — attestant la pleine réussite intellectuelle et morale de ce régime lorsqu'il est appliqué dès le début et avec discernement. Le jardin d'enfant de Guayaquil et l'« école modèle » de cette même ville mériteraient une description détaillée. Et si je ne nomme aucun de ces directeurs et directrices d'écoles, c'est que d'autres, — beaucoup d'autres — mériteraient aussi d'être mentionnés, les uns pour les innovations qu'ils ont introduites, d'autres — non : tous — pour leur dévouement sans limite.

C'est là en effet une des choses admirables de la République de l'Equateur — je l'ai

rencontrée ailleurs aussi : — le dévouement, l'enthousiasme, l'amour des enfants, qu'on rencontre chez tant de directeurs et de directrices d'écoles ! Sollicitude de tous les instants ! Energie calme et patiente, surtout quand un même maître de la campagne a 70, 80 parfois, me dit-on, 100 élèves dans une même classe, tous les âges, de 6 à 15 ans réunis (car, s'il y a 6 degrés scolaires, la plupart des élèves vont à l'école de 8 à 14 ans ou même de 9 à 15 ans, au lieu d'y aller de 6 à 13). Beau spectacle en vérité que cette abnégation du corps enseignant, déjà visible, pour ainsi dire, dans les yeux des jeunes gens de l'Institut normal et plus encore, sur les visages réfléchis et maternels, au sourire frais et chaleureux, des jeunes filles de l'École normale de Quito.

Le souvenir de l'Equateur restera vivant dans mon esprit. Ce pays me rappelle mon pays avec ses sommets neigeux : géants de 6 à 7.000 mètres surgissant au milieu des agaves, des eucalyptus et de mille fleurs aux teintes vives. Pays au printemps perpétuel ; pays de rêve.

Les petits Equatoriens gais et rieurs ; les petits Quitchous drapés dans leur poncho rouge ; les gentilles fillettes aux yeux candides et aux joues rondes, tous je les garde dans mon cœur, en bonne place, à côté de tous les petits enfants du monde à qui j'ai voué ma tendresse.

AD. FERRIÈRE.

La nouvelle législation scolaire en Yougoslavie

De grands progrès ont été faits dernièrement en Yougoslavie, en matière de culture intellectuelle. L'année dernière, surtout depuis le 6 janvier 1929, ceux réalisés en matière de législation de l'instruction ont été si grands qu'on peut assurer, à bon droit, que la Yougoslavie occupe désormais un des premiers rangs parmi les pays les plus civilisés. Durant cette période, cinq lois scolaires ont été votées : sur les écoles primaires, secondaires et normales, ainsi que sur les manuels et les droits d'auteurs ; elles font honneur à la Yougoslavie et sont élaborées suivant les principes les plus modernes.

I. *La loi sur les écoles primaires* laisse aux instituteurs le soin de l'éducation entière des enfants. En même temps, les minorités ont le droit de fonder leurs écoles, preuve d'une tolérance qui n'est pas observée partout.

Le but officiel de l'éducation dans les écoles primaires est de former de futurs citoyens, moraux, dévoués et actifs, ainsi que de créer des membres utiles à la nation et à la société. C'est un des principes de la pédagogie moderne de former les enfants à être des membres utiles de la société.

Le catéchisme est enseigné par les prêtres ou les instituteurs, en conformité avec le principe de la *tolérance religieuse*. Outre cela, la durée de l'instruction primaire est prolongée de 4 à 8 ans. Elle est obligatoire pour tous les enfants, qui ne continuent pas leurs études à l'école secondaire. L'établissement des écoles maternelles dans les écoles primaires est prévu dans certaines villes importantes. Les enfants de 4-7 ans peuvent fréquenter ces écoles. De même, la loi prévoit l'établissement dans les écoles publi-

ques d'institutions telles que des cours pour illettrés, des cours d'agriculture, d'hygiène, d'économie domestique, etc. *L'agriculture* comme science pratique est introduite dans le programme, ce qui n'est pas encore le cas dans beaucoup de pays.

Le devoir de la communauté scolaire est d'établir des cantines et des ateliers scolaires où les enfants puissent s'exercer à différents travaux manuels.

Les dispensaires et les bains scolaires sont obligatoires dans chaque école de plus de 400 élèves et celles comptant 2.000 élèves ont leurs médecins scolaires.

L'inspection scolaire est en général confiée à des personnes pourvues de grades universitaires, mais en certains cas, des inspecteurs porteurs du diplôme de l'école normale seulement sont nommés à condition qu'ils aient *10 ans de service, aient subi les examens spéciaux et se soient distingués dans le domaine de l'instruction publique*.

L'enseignement primaire est obligatoire pour tous les illettrés qui n'ont pas atteint leur 25^e année. Dans ce but des cours spéciaux sont organisés ; ils ont lieu du 1^{er} novembre au 1^{er} mai.

Le plan et le programme de l'enseignement seront élaborés conformément au principe de la *concentration de l'enseignement et de l'école active*, ce qui est l'idéal de la pédagogie moderne.

II. *La loi sur l'enseignement secondaire* est basée sur les mêmes principes. Le maître est en effet l'ami des enfants, qui les guide et les instruit. Une attention spéciale est accordée à l'hygiène et à l'éducation physique des enfants, suivant le système des « Sokols ». Les excursions scolaires sont obli-

gatoires pour tous les élèves. L'enseignement entier doit donner aux élèves la connaissance de notre pays, de sa culture, ainsi que la connaissance de tous les aspects de la vie nationale.

L'instruction et l'éducation doivent être adaptées aux capacités individuelles des élèves. De même, on prendra en considération les conditions dans lesquelles ils vivent.

M. le Ministre de l'Instruction Publique a promulgué un règlement concernant la coopération de la famille et de l'école.

Les enfants atteints de maladies contagieuses ou de longue durée n'ont pas le droit de fréquenter l'école jusqu'à leur guérison complète.

Les enfants subissent les examens au bout de la quatrième année et à la fin de leurs études secondaires. Il y a aussi des examens privés pour ceux qui ne peuvent pas fréquenter l'école régulièrement.

Les salaires des instituteurs sont augmentés. Ceux-ci ont droit à une pension après 35 ans de service.

Des cours d'été spéciaux vont être organisés pour les instituteurs, afin qu'ils puissent se perfectionner dans leur domaine spécial. Pour leur permettre de prendre connaissance des conditions scolaires des autres pays, le Ministre de l'Instruction Publique leur accordera des congés. En certains cas ils recevront même une aide matérielle.

L'inspection permanente de l'instruction sera établie. Le travail des directeurs et des instituteurs sera estimé par des notes.

Les bâtiments scolaires appartiennent à l'Etat ; les « Banovine » (provinces) s'occupent de leur construction et de leur entretien.

III. *La loi sur les écoles normales* détermine l'instruction à donner aux futurs instituteurs des écoles primaires.

Les écoles normales sont des institutions d'Etat. Les élèves ayant achevé quatre classes de l'école secondaire y sont admis après avoir passé les examens.

Les écoles normales doivent posséder des internats pour leurs élèves. (En Yougoslavie il y a 33 écoles normales.)

L'enseignement se donne suivant les principes de la pédagogie moderne. Les règlements concernant les élèves et les instituteurs des écoles secondaires concernent aussi ceux des écoles normales.

Une attention spéciale est donnée à l'établissement de jardins et d'ateliers scolaires, ainsi qu'à la formation des instituteurs, futurs travailleurs dans le champ de l'instruction publique.

Chose importante, de nouvelles écoles normales vont être ouvertes dans les villes les plus importantes, dans la mesure où celles-ci pourront fournir les bâtiments et le matériel nécessaires, ainsi que les moyens prévus par le budget.

IV. *La loi sur les manuels* prévoit qu'un concours doit avoir lieu, après quoi le Ministre approuve l'emploi des manuels, choisis par le Conseil de l'Instruction du Ministère. De cette manière on évite la spéculation sur les manuels qui s'était produite jusqu'ici.

V. *La loi sur les droits d'auteur* comprend les stipulations les plus modernes, afin de protéger les auteurs et les artistes du plagiat et d'autres abus. Le Congrès International de la Ligue pour la protection des droits d'auteur, qui s'est tenu à Beograd l'année passée, ayant pris connaissance de cette loi, alors en projet, déclara qu'elle pourrait servir d'exemple pour les autres pays.

Pour cette législation nouvelle, nos travailleurs dans le champ de l'instruction publique, comme du reste la nation entière, doivent être reconnaissants à S. M. le Roi, qui a signé toutes ces lois, de même qu'au Ministre de l'Instruction Publique, M. Boza Maksimovitch, qui avec ses actifs collaborateurs, a beaucoup contribué à leur composition.

Yov. S. YOVANOVIČIĆ,

*Directeur d'École Normale en retraite,
à Beograd, Yougoslavie.*

5 Janvier 1930,

Beograd, Yanitehevo Sokatché, 10

Adolphe Ferrière et l'école active

*Préface à la traduction italienne
de « l'École active »*

Le court espace accordé à une présentation ne nous permet qu'une notice un peu aride (nous renvoyons à une autre occasion l'étude que Ferrière mérite et nous voudrions être capable de la faire) de l'activité de l'auteur qui, s'il s'agissait d'un autre, donnerait matière à tout un chapitre de son livre sur *l'École active*.

Ce que la modeste emboîte de l'auteur de l'école

est un devoir pour nous. Devoir aussi d'exprimer à l'écrivain célèbre la reconnaissance que nous, Italiens, lui devons pour sa participation affectueuse et continue à notre vie spirituelle : puisque, depuis plus de quinze ans, il s'est fait l'infatigable propagateur, dans les autres pays du monde, des meilleures expériences pédagogiques faites en Italie.

Qui pense « école active » pense « Adolphe Ferrière » ; et qui pense « Adolphe Ferrière »

pour le renouvellement de l'éducation, soit comme théoricien, soit comme praticien et organisateur.

A vingt ans (il est né le 30 août 1879), il créa le *Bureau international des écoles nouvelles*. Ce bureau se proposait « d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes « Ecoles nouvelles », de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir. » Une année après, en 1900, inspiré par le livre chaleureux d'Edmond Demolins, « A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons », Ferrière se fit le collaborateur du plus génial praticien des « foyers d'éducation à la campagne » (Landerziehungsheime) du Dr H. Lietz, à Ilsenburg et à Haubinda. Il y travailla ferme pendant deux années, comme maître, ayant la responsabilité spirituelle du groupe des élèves difficiles.

L'amitié fraternelle qu'il contracta avec Lietz l'éclaira sur les problèmes techniques et didactiques particuliers à l'école et l'habilita à considérer avec un esprit religieux même les plus petits détails de l'action éducative. Toute sa vie, il est resté ce qu'il commença d'être à 22 ans : explorateur d'écoles, clarificateur de l'expérience d'autrui, théoricien non abstrait, qui a toujours connu les réalisations les plus diverses. Cette première rencontre salutaire l'a protégé pour toujours de l'esprit de superstition didactique, si dangereux et infectieux pour tous, par lequel le praticien exagère la valeur de ses « découvertes » et les érige, ainsi gonflées, en système, excommuniant quiconque s'en écarte. Ferrière, avec son âme toujours jeune et une curiosité affectueuse, a suivi de près et de loin la vie de milliers d'institutions pédagogiques. Il n'y a pays du monde qui n'ait eu sa visite, ni école « quelque valeur qu'il n'ait fréquentée pour quelques jours, et non en inspecteur froid, mais en maître qui sait se mettre tout de suite en contact avec les élèves et les éducateurs et ne cesse ses recherches qu'après être arrivé à une intimité entière et cordiale. Que celui qui veut voir Ferrière en tant que « découvreur » (découvreur d'écoles dans lesquelles, en dépit de toute modestie extérieure, il y a une valeur universelle) lise les pages émus qu'il a consacrées, dans un de ses derniers volumes, à deux classes italiennes : la classe rurale de Maria Boschetti-Alberti à Agno, dans le canton du Tessin, et la classe urbaine de la pauvre Virginie Povegliano-Lorenzatti à Rome.

On pourrait former une couple de délicieux volumes en choisissant parmi les innombrables écrits de Ferrière disséminés, dans ces 30 dernières années, dans les revues pédagogiques du monde entier, sous le titre « Ecoles vues », et nous souhaitons que ce travail soit fait par quelque élève affectionné de Ferrière et que la récolte soit publiée dans toutes les langues cultivées d'Europe, à titre d'encouragement et en même temps d'avertissement aux éducateurs.

Ferrière n'a jamais séparé le travail d'observation du ciment éducatif personnel. Vers la fin de 1903 (notez bien la date !), il contribua à créer avec W. Frei et W. Zuberbühler la première école nouvelle à la campagne de la Suisse,

à Glarisegg ; de 1913 à 1920, il participa à l'enseignement à l'école nouvelle des Pléiades sur Blonay, et en 1920-21 il s'intéressa spécialement à l'école nouvelle de Bex. Aujourd'hui encore, il est conseiller assidu de nombreuses institutions pédagogiques, et qui a assisté, même peu de temps, à son travail, sait quelle part de son temps il consacre à la correspondance avec les écoles. Elles sont innombrables les lettres où il met le même scrupule délicat et consciencieux qui le guide quand il écrit un de ses articles importants ou un livre.

Ferrière est un homme qui crée le temps, quand le temps se dérobe à lui.

D'un homme comme lui, engagé dans des rapports de collaboration, de protection, d'amour avec des centaines de centres d'activité éducative, on pourrait attendre une certaine incapacité à se recueillir pour élaborer ses idées, pour des études philosophiques et historiques. Il est surprenant au contraire que le voyageur infatigable, l'inspecteur, le conseiller, le correspondant, l'organisateur de bureaux d'étude et de documentation, le maître, le père empressé et l'homme actif à parfaire sa propre éducation, le citoyen soucieux du bien de son pays et attentif à le promouvoir, ait pu écrire des ouvrages historico-critiques bien composés et très lumineux, susceptibles de donner un solide appui théorique à l'activité pratique et de servir de guide à qui est embarrassé.

Le systématisateur s'affirmait déjà, il y a plus de vingt ans, dans ses premiers écrits descriptifs ou pratiques sur Lietz, les écoles nouvelles, la coéducation, etc.

Dans ces premières publications se trouve déjà indiquée nettement la pensée centrale du livre « La loi biogénétique et l'école active » (1910) ; aussi peut-on dire, sans crainte d'exagérer, que la première initiative en Europe d'une action sérieuse de réforme scolaire dans le sens de l'école active est due à Ferrière.

Et il avait pour cela la préparation la meilleure, parce que la même richesse spirituelle de sa jeunesse (richesse sainte, faite de pauvreté gaie, ingénieuse, source d'activité multiple) le préservait du danger de faire tourner en spéculation abstraite ce qui était le problème vital de notre époque. Dès l'enfance, il avait été le maître d'une troupe nombreuse de frères et de cousins ; à 14 ans, il avait fondé un club alpin dont il était le président et le guide avisé ; peintre non médiocre ; dramaturge à l'usage de ses contemporains ; organisateur d'une société littéraire de jeunesse avant d'avoir atteint ses 17 ans ; poète ; fin amateur de musique et même compositeur (oh ! la douce tristesse de son visage quand les enfants d'une école chantent ! parce qu'il a aujourd'hui perdu complètement l'ouïe) ; fort en humanités ; passionné des études scientifiques au point de fréquenter assidûment pendant deux ans le laboratoire de zoologie de Genève et de participer avec une sympathie filiale aux profondes études biologiques de son père, médecin et philanthrope réputé. Une jeunesse aussi complète par la multiplicité de ses intérêts, dominée par un sérieux esprit religieux, ne pouvait pas ne pas donner à Ferrière cette profonde intelligence des forces créatrices de l'enfant qui devait, dans les œuvres de sa maturité, vivifier l'idée fondamentale de sa

pédagogie: le respect de l'enfance, et celui de sa pratique: la libération de l'enfance, réunissant les voix des grands initiateurs Rousseau, Pestalozzi, Fröbel, et associant ses forces à celles des psychologues investigateurs des intérêts essentiels des différents âges de l'enfance, tels que Dewey et Kerschensteiner, et des poètes apôtres comme Tolstoï, le front pensant penché sur les bambins campagnards d'Assanâ Poliana.

J'ai dit « esprit religieusement sévère », et ce n'est pas une phrase. Dans un monde positiviste et de tendances matérialistes, Ferrière n'eut jamais peur d'écrire le nom de Dieu. Il est vrai que sa foi ne va pas du côté des religions positives, mais cela ne l'empêche pas d'être foi et puissamment ancrée dans l'esprit.

Et elle aperçoit, avec son sens mystique, même quand elle recourt à la méthode de l'expérimentation psychologique, le fond divin qui est en l'homme, et qui est pour Ferrière source de son activité, qui élargit la personnalité de l'individu et la promut au titre de *personne*, c'est-à-dire organe de vie morale universelle. Il serait intéressant d'examiner les traits religieux de l'œuvre de Ferrière et l'influence exercée sur lui par Mazzini, Bergson, Blondel, Loisy, Guyau, dans sa jeunesse. Peut-être trouverait-on pourquoi l'aspect religieux de la recherche infatigable et variée de Ferrière s'est comme ravivé et réenflammé en chaudes effusions dans ses dernières pages.

Le progrès spirituel conduit l'enfant de l'égoïsme à Dieu ! « Dieu immanent, Dieu transcendant, Absolu, voilà les mots, les balbutiements de l'ignorance humaine ». « Chercher Dieu par la vérité scientifique, c'est proprement viser à atteindre et à saisir la foi de l'univers entier dans quelque une des millions de manifestations qui le constituent... » Dieu dépasse toutes nos conceptions et toute notre activité: « Non, pas de religion de l'intelligence seule; elle serait froide. Pas de religion du cœur seul; ce serait un mysticisme vide. Pas de religion de l'action seule: un pragmatisme qui nierait l'unité de la Raison divine et ne connaîtrait ni le recueillement, ni l'extase; ni simplement le besoin de consolation: il serait unilatéral, lui aussi. Non. Pas de religion fragmentaire... Mais tout cela ensemble: une vie selon l'amour, une vie selon l'Esprit. L'oubli de soi dans l'Œuvre divine... »

Certes, la partie philosophico-religieuse de l'œuvre de Ferrière est la plus discutable, et l'on comprend qu'elle ait suscité des défiances et des aversions. Mais le respect de Ferrière envers toute forme de religiosité positive sincère (qui représente en tout cas pour lui des « expériences spirituelles fondamentales et essentielles ») est si grand et sincère que dans ses œuvres pédagogiques il se fait le plus grand scrupule de ne troubler personne. Et ceci explique le grand succès qu'elles ont eu même auprès de ceux qui, en désaccord avec lui, sont très fidèles à leur confession particulière, mais sont conscients d'acquiescer, grâce à lui, une plus haute moralité éducative dans leurs rapports avec l'enfance. Puisque pour Ferrière l'élan vital vient certes de Dieu, mais que Dieu veut des collaborateurs, puisque « tous les instincts et toutes les tendances de

notre être sont solidaires et peuvent toujours acquiescer des germes de progrès ou de dissolution, à l'homme la mission incombe de faire de l'individualité une personnalité vraie ». Pour cela, le respect de la spontanéité dans la pédagogie de Ferrière est toujours accompagné du devoir de vigilance afin de déceler toute manifestation de dissociation dès sa première apparition et intervenir pour élever et sauver.



Ayant jeté les bases théoriques d'une réforme générale de l'éducation par l'ouvrage que nous avons déjà rappelé: « La loi biogénétique et l'école active » Ferrière déploya de 1912 à aujourd'hui une admirable activité pour clarifier et répandre les principes de l'école active. C'est lui qui a formulé les principes pour la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle.

Le programme d'action de la Ligue est en rapport avec ces principes.

Dans toutes les matières d'étude pédagogique et d'action pratique, Ferrière est à la fois apôtre et ouvrier.

Si nous mentionnons ses ouvrages les plus importants, nous n'aurions pas fait même le vingtième de ce qu'il est nécessaire pour donner dans le domaine de la bibliographie, une idée de sa prodigieuse capacité de recherche et de propagande. A elle seule, sa revue « Pour l'être nouvelle » qu'il dirige depuis 1922, est une mine d'informations pour qui veut suivre les expériences éducatives d'avant-garde dans tous les pays du monde.



En terminant cette modeste notice, je repense aux journées que je passai à Rome, en 1926, avec Ad. Ferrière et au grand réconfort que cela fut pour mon travail. Ces yeux si vifs qui cherchent l'âme et disent ce que le langage, hélas ! peut mal rendre chez lui; sa rapide compréhension de la pensée d'autrui, malgré les âpres difficultés de communiquer sans le moyen de l'oreille; ces discussions faites de brèves notations, de signes, de résumés et d'éclairs de pensée sur le papier, poursuivant les idées, alimentant le débat; cette suavité d'expression, dirais-je, dans l'observation des bambins et de leur monde d'activité; son exquise capacité à dire à chacun ce qui lui est le plus approprié, même peu d'instant après la rencontre (mes élèves qui l'approchèrent le savent bien et aussi les maîtres des écoles qu'il a visitées !) font de l'homme qu'est Ferrière un miracle de vivante poésie, d'action vigoureuse et suggestive.

Toute œuvre de Ferrière, comme chacune de ses paroles, est un acte d'amour. Même son livre descriptif sur l'École active (aujourd'hui lumineusement traduit par Elda Mazzoni, une des plus valeureuses directrices d'école qu'il connut à Rome) est avant tout un acte d'amour. Ferrière y dit sa reconnaissance émue à tous, précurseurs, chercheurs contemporains, collaborateurs directs de son apostolat.

En dépit du caractère prosaïque propre à un ouvrage d'informations, il est, à sa façon, son

hymne à la vie. Il marque la hauteur de son idéal.

L'idéal de l'école active et sereine.

G. LOMBARDO-RADICE.

30 août 1929. A l'occasion du 50^e Anniversaire d'Ad Ferrière.

..

Ad. FERRIERE. *La Scuola attiva*. Traduit du français par Mlle Elda Mazzoni. (Florence, 1930,

Bemporad, Collezione « Educazione Nuova », 1 vol. 13,5 x 20 cm., de 311 pp., prix : L. 18.)

Le livre débute par une préface-programme de Giovanni Calò, et l'introduction de G. Lombardo-Radice. L'introduction et les cinq chapitres de la troisième édition française ont été traduits intégralement. Ces derniers sont précédés d'un premier chapitre sur « Les fondements psychologiques de l'école active ». Pour terminer un appendice de 33 pages sur : « L'école active en Italie », par la traductrice, Signorina Elda Mazzoni.

Une Ecole Nouvelle en Chine

Mlle Esther Horjen a vécu dans une école nouvelle en Chine. Elle en a parlé dans une conférence à la « Réconciliation », à Prague (en février 1929). Voici un résumé de ses observations.

L'école de « I Fang » fut fondée à Changha, capitale de la province de Hunan en 1917 par Mlle Paoswen Tseng. Celle-ci, descendante d'une famille illustre, bénéficia de l'éducation classique chinoise, réservée en général aux seuls garçons. Plus tard, elle fit connaissance des systèmes d'éducation occidentale, finit ses études à Londres et, soucieuse de servir son pays, elle fonda une école pour jeunes filles chinoises dans la propriété ancestrale de sa famille. Son expérience, en raison de sa nouvelle méthode d'éducation lui valut l'attention générale du pays. Du 8 au début, l'école compta 60 élèves au bout de 7 ans ; on ne dépassa pas ce nombre afin d'éviter l'écueil d'une éducation superficielle, mais on visa à former des personnalités réunissant le meilleur des civilisations orientale et occidentale. La caractéristique de l'école tint surtout dans l'attitude de ses étudiantes envers les questions nationales et sa forme particulière de direction et d'administration.

Dès le début de l'institution, toutes les choses ayant rapport à la discipline et à la conduite furent décidées par la réunion générale de l'école, où tous, maîtres, élèves ont une voix. Les décisions sont prises après discussions libres et votes. Ces réunions sont conduites par les élèves et chacun y a le droit de dire son opinion. Il arrive souvent que Mlle Tseng et son cousin (qui l'aide dans la direction de l'école), prennent des atti-

tudes opposées dans les débats, afin de donner aux élèves l'occasion de voir une question de deux points de vue différents et de les obliger de former leur opinion personnelle. Ce sont les élèves qui se chargent d'assurer l'application stricte des décisions prises aux réunions. L'honneur personnel de chacune et l'honneur collectif de l'école est le principal mobile d'action. Par l'influence et l'exemple de leurs maîtres, les élèves sont amenées à chercher toujours la vérité et à ne baser leur décision et leur conduite que sur elle.

La situation de l'école devint très difficile pendant la révolution de 1925-1927. Au début, les élèves se réservèrent d'observer le nouveau gouvernement avant d'adhérer à ses principes et de prendre part à la propagande politique communiste. Trouvant que certaines choses allaient trop loin, elles refusèrent d'obéir aux ordres du département scolaire. La vie des chefs de l'école, accusés de trahison, fut alors menacée ; ils quittèrent « I Fang » à la requête des élèves qui assumèrent la bonne marche de l'institution. Ce fut à cette époque la seule école dans la province qui n'eût pas abandonné l'enseignement religieux, où l'ordre régnait et où la vie continuait régulière.

En 1926, cependant, les poursuites contre « I Fang » devinrent de plus en plus menaçantes. L'école dut bientôt être évacuée et son emplacement, patrimoine des Tseng, fut confisqué. Les étudiantes eurent même à souffrir de persécutions et plus tard le bâtiment scolaire fut brûlé.

Aujourd'hui, toutefois, « I Fang » s'est reconstitué dans les locaux d'une Mission. « Son esprit, dit Mlle Horjen, est toujours vivant. »

Chronique Française

Psychologie et Pédagogie expérimentale Arriérés et anormaux

Les Maîtres des classes primaires du Lycée Descartes se sont demandés « si l'enfant avait conscience qu'une supériorité de l'homme sur l'animal existât et s'il la plaçait dans la raison » et ils ont posé, à des garçons de 6 à 9 ans, la question suivante : « Quelles différences voyez-vous entre l'homme et les animaux ? » Les résultats de leur enquête sont exposés et commentés par eux dans le *Bulletin de la Société A. Binet* (fé-

vrier-mars 1930). De telles recherches complètent fort heureusement celles de Mlle Descoudres et de Pinget.

Le *Bulletin de la Société Française de Pédagogie* (juin 1929) avait précédemment reproduit une intéressante conférence de M. le docteur Wallon sur « Les causes psycho-physiologiques de l'inattention chez l'enfant ». Ce que nous appelons attention n'est pas un pouvoir mais une résultante complexe ; lorsqu'elle n'arrive à se réaliser que partiellement « alors devient visible le manque de cohérence et la diversité des fac-

teurs et des conditions d'où résulte l'attention... Aussi l'inattention n'étant qu'un terme générique pour désigner les différentes formes d'activité dans lesquelles peut s'analyser en fait l'acte d'attention, a-t-elle un contenu plus positif que l'attention, si facilement prise pour une aptitude se suffisant à elle-même.

« Dans la pratique aussi d'ailleurs, l'inattention appartient à l'expérience concrète et positive de l'éducateur, qui doit s'ingénier à lutter contre elle, c'est-à-dire faire en sorte d'obtenir, quels que soient le tempérament et le comportement propres à chaque enfant, l'appropriation de son activité intellectuelle à des objections, à des notions que la pratique journalière risquerait de ne pas lui rendre familières ni faire connaître, et qui, précisément pour cette raison, doivent lui être enseignées. C'est la grande difficulté et comme le paradoxe de l'enseignement que d'avoir à détourner l'enfant de son expérience immédiate et spontanée pour l'intéresser à ce qui est sans lien direct avec ses besoins ou appétits actuels.

« Le grand ressort de l'attention c'est l'intérêt... L'intérêt n'est pas que dans le profit, il s'attache au libre jeu de toutes les fonctions, il s'exprime dans l'activité, dans les curiosités spontanées de l'enfant. Il faut les utiliser, les susciter, les alimenter, au lieu de les réprimer. Partant d'objets ou de situations qui le touchent de près, il faut de proche en proche, lui faire découvrir ce qui touche de près à ce qui l'intéresse... Il ne s'agit plus d'arracher l'enfant à son expérience immédiate, mais de faire que, par son activité propre, et selon les besoins de son activité, il tende de lui-même à trouver ou à se faire révéler ce matériel de connaissances qui est écrasant, quand il est imposé. Tel est le principe des méthodes actives ».

Mais il existe des différences entre les enfants et il faut tenir compte de la manière dont chacun est capable de réagir. La conférence de M. le D^r Wallon avait précisément pour but d'étudier une partie des cas possibles d'inattention, aussi sa lecture est-elle des plus recommandables.

L'Enseignement public (octobre 1929) reproduit la communication faite au Congrès d'Elseleur par Mme Coirault, sur : « De l'observation des enfants ». L'auteur, Inspectrice générale de l'Instruction publique, montre comment l'observation doit être orientée et systématisée, puis conclut. De sa conclusion nous extrayons : « L'enseignement collectif à l'école maternelle donne des résultats qui font illusion. Il n'y a que des groupes et des individus. »

La causerie de M. Chentrier sur « Les Fiches d'observation de nos Enfants » (*La Nouvelle Education*, mai 1930) est plus riche encore en conseils utiles. Résumons les principaux : 1^o Notre capacité d'observation d'un enfant en particulier dépend de nos connaissances sur l'enfant en général. Nous aurions aimé que M. Chentrier signalât quelques ouvrages ou publications que de jeunes éducateurs pussent consulter avec profit : ouvrages de Descouedres, de Piaget, de Vermeylen, etc... — 2^o C'est surtout l'état dynamique qu'il faut observer, « sinon nous traitons des momies ». — 3^o Il faut comprendre l'enfant et, pour cela, l'observer « dans le cadre de sa vie

quotidienne et dans son milieu ; les tests, les épreuves de laboratoire, pas plus en psychologie qu'en médecine, ne peuvent suppléer à l'examen clinique qui est une contemplation de l'être tout entier, vivant dans son milieu physique et moral, et une observation de son comportement dans ce milieu ». — 4^o L'observation physique doit comprendre : a) la notation des maladies et des indispositions ; b) les mensurations ; l'observation des enfants nus. — 5^o Observation des faits psychologiques : il faut utiliser les tests, observer l'activité et la gaieté, causer beaucoup avec les enfants et relire souvent les notes prises à propos de toutes ces observations.

Pour bien observer nos enfants d'âge scolaire il est bon d'avoir quelques notions sur l'évolution de la mentalité des plus jeunes enfants, leur croissance, etc. En dehors des ouvrages bien connus de Descouedres, Piaget, etc., nous pouvons signaler la publication récente de « L'étude du petit enfant par l'Observation et l'Expérimentation », par le D^r Decroly (*Documents pédotechniques*, juin 1929). Des questionnaires peuvent aussi être fort utiles pour guider les observations, on pourra, par exemple, consulter : « L'examen affectif en général et chez l'enfant en particulier », par le D^r Decroly (*Documents pédotechniques*, avril 1926) ; « La méthode psychologique de Lasourski » (*La Nouvelle Education*, juin 1927) ; ou même « Un projet de Fiche psychopédagogique d'Orientalion pour les éducateurs » de H. Piéron (*Bulletin de l'Institut National d'Orientalion Professionnelle*, février 1930). Enfin, bien entendu, les Tests seront mis à contribution ; signalons, à ce propos, que *L'Education*, janvier 1930, renferme un « Guide pour l'emploi des Tests en langue française », par R. Duthil.

Malheureusement la plupart de ces tests et questionnaires ne sont pas à la portée de la masse des pédagogues, il faut des spécialistes pour les employer convenablement. C'est ce qui se fait à Montpellier par V. Kovarsky : « L'Inspection psychologique à Montpellier » (*L'Education*, février 1930). Bien évidemment les meilleurs résultats seront obtenus par la collaboration du médecin inspecteur psychologique, de l'éducateur, aimant les enfants, et des familles.

L'inspection médicale et psychologique des enfants devra tout d'abord se préoccuper de la recherche et de l'éducation des enfants arriérés et anormaux. Quelques articles assez récents ont paru sur ces sujets : « Fonctionnement de l'Inspection médicale » par le D^r Amster et « Le problème de l'éducation des enfants arriérés de France », par Haudenschild (*L'Enseignement public*, juin 1929) ; « L'Education des enfants anormaux », par Th. Simon, et « L'Institut médico-pédagogique de Hoerdl », par Mlle B. Mailier (*Bulletin de la Société A. Binet*, décembre 1929, janvier 1930). Elle aura aussi à s'occuper du problème de l'orientation professionnelle. (Lire à ce sujet le *Bulletin de l'Institut National d'Orientalion Professionnelle*, — Musée Pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris.)

★

Derniers échos d'Elseleur

Mlle Bardot, Inspectrice des Ecoles maternelles de la Seine, s'attache surtout à la description

imagée de ce qu'elle a vu dans les diverses salles du Congrès (*L'Ecole Maternelle Française*, janvier 1930).

Grandjouan, dans *L'Education* (février 1930), et Mme Coirault, dans le *Bulletin de la Société française de Pédagogie* (mars 1930), se sont montrés des observateurs sympathiques mais n'ont pas caché tout ce qui leur a paru critiquable dans ce Congrès. Nous ne saurions leur en savoir mauvais gré, au contraire, car de telles critiques ne pourront qu'être utiles aux organisateurs des prochains Congrès. Il nous semble en effet nécessaire de limiter plus strictement les sujets d'étude en écartant des questions parasites à renvoyer à des Congrès ultérieurs. Nous croyons aussi que la place réservée aux discussions doit être augmentée. Enfin, nous sommes entièrement de l'avis de Grandjouan lorsqu'il écrit : « Il me semble infiniment dangereux de déclarer, comme Mme Elisabeth Rotten (*Pour l'Ere Nouvelle*, octobre 1929, p. 315), que la différence entre les anciens programmes et les nouveaux ne doit pas être statique, mais dynamique, c'est-à-dire porter moins sur le contenu que sur la souplesse... »

« Parce que ce plaider pour l'asseouplissement de l'enseignement porté en réalité sur les méthodes, non sur les programmes proprement dits ; et que les programmes continueront à écraser les méthodes, parce que les programmes sont une nécessité pratique, et qu'il faut, en tous cas, qu'ils ne restent pas ce qu'ils sont. » Les programmes auxquels s'en prend Grandjouan sont, il le dit ailleurs, ceux des examens, qu'il faut étudier, « sous peine d'échec ». « La première erreur a donc été, à mon sens, écrit-il, au lieu d'étudier immédiatement les programmes, les examens et leur réforme de s'arrêter sur la question préliminaire : « Comment la psychologie moderne « peut-elle nous guider ? » Malheureusement Grandjouan ne précise pas de quelle façon pratique il pense que l'on puisse alléger les programmes, et surtout ceux des examens. Jusqu'ici on semble avoir compté surtout sur la rédaction de nouveaux programmes. Procédant d'une toute autre façon un Inspecteur primaire, A. Souché, s'est efforcé de dresser une liste des types de problèmes à éliminer pour l'examen du Certificat d'Etudes primaires : « problèmes qui figurent encore dans les manuels ou qui ont été proposés récemment dans divers examens de C. E. P. » (*Journal des Instituteurs*, 11 janvier 1930). Il y aurait sans doute avantage à appliquer cette méthode d'allègement aux autres matières des programmes. Revenons-en au Congrès d'Elseigneur. A côté des critiques il y a aussi des louanges : de Grandjouan et de G. Bertier dans *L'Education*, de Mme Coirault dans le *Bulletin de la Société Française de Pédagogie*, mais nous ne saurions nous attarder davantage aux échos du Congrès d'Elseigneur.

L'Ecole active

Sous ce titre un Inspecteur d'Académie, G. Rimey, dans la *Collaboration Pédagogique* (26 janvier 1930 et 2 février 1930), donne un bon résumé de la question et expose ce qu'on peut faire dès maintenant dans les écoles primaires. Il fait une seule réserve importante en ce qui concerne

la discipline, c'est, dit-il, le point faible des Ecoles nouvelles : « le maître doit conserver la direction et l'autorité dans la classe ».

« Les principes de l'éducation nouvelle » d'après Standwood Cobb, sont résumés par Mlle E. Rion dans le *Magazine scientifique illustré de l'Instituteur* (1^{er} mars 1930 et 1^{er} avril 1930). Indiquons les idées principales : Songeons, en premier lieu, à la santé de l'enfant. Les mains doivent aider le cerveau, l'enfant nait « actif » et « créateur ». La liberté doit être donnée aux enfants, nos programmes sont inadmissibles. « Seule la méthode des projets tient compte des lois du développement de l'enfant et convient à l'école primaire. » — L'éducation doit être individuelle et sociale. — Nous devons donner à l'enfant le moyen d'extérioriser sa pensée. — Nous ne devons pas entreprendre de donner un savoir encyclopédique à l'enfant. — Nous devons faire appel à l'activité, même dans l'étude des techniques scolaires. — Nous devons supprimer les notes et les examens. L'éducateur doit être un guide et non un maître —

« L'effort de rénovation de nos Ecoles Maternelles » est étudié par Mlle Bardot dans *L'Ecole Maternelle Française* (déc. 1929). L'auteur de cette étude s'attache surtout à nous y montrer l'influence de Mme Montessori et du D^r Decroly et à nous indiquer en quoi les deux méthodes s'opposent. Après avoir dit quels sont les progrès réalisés, elle indique les « graves obstacles qui se dressent contre une transformation rapide de nos écoles » : effectifs trop lourds, défaut d'espace, absence presque totale des jardins, mobilier défectueux, etc... Mlle Angles, dans la même Revue (mai 1930) étudie les conditions du bonheur de l'enfant. Les éléments de ce bonheur ont, dit-elle, une triple origine :

« D'abord, ceux qui sont d'ordre matériel et viennent à lui du dehors » : sa santé, un cadre de vie aimable et gai.

« Ensuite, ceux qui sont en lui : ses instincts, ses tendances dont nous sommes bien obligés de tenir compte et dont nous devons tirer parti. » Les tendances primordiales sont : l'amour de la vie, — et par suite des choses de la nature, — et le besoin d'action : agir, c'est s'ébattre, se mouvoir, construire.

« Enfin, ceux qui viennent de la maîtresse elle-même : le don gratuit de toutes ces remarquables éducatrices qui savent si bien semer de la joie autour d'elles. »

Mobilier et matériel

Sous ce titre Avit Richard nous conte (*Journal des Instituteurs et des Institutrices*, 19 avril 1930) une visite à une classe : « Vous le voyez, dit le maître, j'ai fait de mon école une sorte d'atelier, et concevrait-on un atelier qui serait net et propre comme un salon, où les outils seraient cachés dans une armoire et le sol exempt des déchets de fabrication ? Ici, nous travaillons, et notre activité met en branle une foule d'objets. Semblables aux menuisiers alertes, notre regard et nos pensées ne sont pas aux copeaux qui jonchent le sol, mais à l'œuvre que nous réalisons. Nos murs sont nus, parce que nous n'avons pas le loisir de les contempler, mais, lorsqu'il nous plaît de

voir de belles gravures, nous ouvrons nos collections. », et Richard conclut : « Comme le dit si bien le D^r Decroly, il faut des matériaux de toute nature pour apprendre à penser juste et vite... Il y faut aussi la volonté de rompre avec la tradition des murs nets, de l'école simill-bonbonnière, où rien ne doit troubler la discipline du silence et de l'immobilité : hypocritie de manières qui cache l'absence de toute vie intérieure. Rien ne m'horripile plus que la vue des gravures représentant l'école au travail : le maître est en jaquette et les enfants semblables à des poupées. C'est une fausseté bête à exaspérer.

« Peu importe que la salle apparaisse au profane peuplée de tout un bric-à-brac disparate qui donne lieu à un remue-ménage insolite, si nos enfants y agissent avec toute la passion et le charme que met la fillette à entortiller de chiffons le bout de bois qui est l'enfant de ses rêves. »

Cet article fait tache dans nos journaux scolaires et pédagogiques. A les lire on pourrait supposer que les questions de l'installation scolaire, du mobilier et du matériel n'existent pas. A vrai dire, le *Magazine scientifique de l'Instituteur*, l'*Ecole Emancipée* et quelques autres se préoccupent bien de la fabrication du matériel d'enseignement scientifique ; les mêmes revues et d'autres publications encore font une petite place au Cinéma, à la Radiophonie, à l'Imprimerie (si peu) et à la Coopération.

Signalons les articles les plus intéressants. A propos du Cinéma ce sont ceux de Mlle Flayol, « Le Cinéma au Congrès d'Elseigneur » (*Journal des Instituteurs*, 16 nov. 1929) ; de J. Champomier, « L'Éducation par le film » (*Revue de l'Enseignement Primaire dans l'Information Sociale*, 13 mars 1930) ; de L. Beck, « Le Cinéma peut-il être éducatif ? », de P. Humble, « Les Enfants au Cinéma », et du D^r R. Jeudon, « Le Cinéma et l'Enfant : le pour et le contre », ces trois derniers articles parus dans le numéro spécial des *Annales de l'Enfance* de janvier-février 1930.

M. G. Eisenmenger expose ce qui a été fait au Maroc dans « La Radiophonie dans l'Enseignement » (*Magazine scientifique illustré de l'Instituteur*, 1^{er} janvier 1930). On se préoccupe aussi de l'emploi du phonographe à l'École : « L'emploi du phonographe dans la présentation des chefs-d'œuvre de l'art musical », par Roger Ducasse (*Bulletin de la Société française de Pédagogie*, juin 1929), « Disques », par S. S. (*Bulletin mensuel du Syndicat des Membres de l'Enseignement laïque du Finistère*).

L'Imprimerie à l'École fait l'objet des articles de H. Bordes (*Bulletin de la Société A. Binet*, juin-juillet 1929) et de M. Leroux (*L'École Libératrice*, 18 janvier 1930).

Plus heureuse que l'Imprimerie à l'École, la Coopération scolaire jouit des encouragements officiels. *L'Enseignement public* (oct. 1929) renferme « Pour l'organisation des coopératives », par Profit ; le *Bulletin de la Société française de Pédagogie* (mars 1930) nous donne « La Coopération à l'École » de M. C. Bugnon ; le *Magazine scientifique illustré de l'Instituteur* publie « La Coopération scolaire en France » de F. Cattier dans ses numéros d'octobre, de novembre et de décembre 1929 ; Alice Jouenne nous décrit « La

vie d'une Coopérative scolaire » (*L'École Libératrice*, 5 avril 1930) ; enfin *L'École coopérative* et *Le Petit Coopérateur* continuent de défendre les coopératives scolaires et les méthodes actives.

Cependant nulle revue ne fait une aussi large place aux questions se rapportant aux locaux scolaires et au matériel d'enseignement que *l'Imprimerie à l'École*. Dans son numéro d'octobre 1929 nous lisons : « ...ces questions de locaux et de matériel sont véritablement à la base de toute saine pédagogie... Lorsque quelques-uns de nos camarades ont voulu se renseigner sur les locaux et le matériel scolaires, ils n'ont rien trouvé pour les aider dans leurs recherches. De l'avis des pédagogues eux-mêmes, ce terrain est presque totalement en friche.

« Nous ne craignons pas de dire qu'il ne peut pas y avoir d'école nouvelle dans des locaux vétustes et que les techniques du travail libérateur ne peuvent s'accorder d'un matériel oppresseur du corps de l'enfant. Il est plus urgent, pour l'école prolétarienne, de réaliser des conditions matérielles meilleures, que de palabrer longuement sur l'impuissance de l'éducation primaire. »

Couragement C. Freinet et ses collaborateurs de la Coopérative de l'Enseignement laïc se sont mis à l'œuvre.

L'Imprimerie à l'École d'abord, bon instrument pour favoriser l'activité infantine et l'expression spontanée, mais qu'on veut employer aussi, à tort croyons-nous, pour le premier enseignement de la lecture ; le Cinéma à l'École ensuite, puis la Radio et enfin la question des disques à l'École, nouvelle venue, trouvent place dans tous les numéros de *l'Imprimerie à l'École*. A côté de ces articles, qui sont tout autre chose que du bavardage, nous en trouvons d'autres, non moins intéressants, sur les locaux scolaires et le matériel d'enseignement ; les plus récents sont ceux parus en mai et octobre 1929, février et mars-avril 1930. Il en est aussi sur l'intérêt, la géographie, etc. Mais les membres de la Coopérative de l'Enseignement laïc veulent faire mieux encore. Après avoir longuement discuté de la question ils ont entrepris la publication d'un fichier scolaire coopératif qui paraît sur fiches de format demi-commercial (13,5 x 21). Il s'agit de publier peu à peu sous cette forme tous les documents qui peuvent être employés dans nos classes, et susceptibles de faire du fichier une véritable encyclopédie scolaire. Ce fichier seul permettra de trouver instantanément des documents divers capables de répondre au besoin de se renseigner, né de l'intérêt spontané révéle. Nous engageons nos lecteurs à demander des renseignements complémentaires sur l'Imprimerie à l'École et le Fichier scolaire à C. Freinet, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

La Méthode Déroly

Tous ceux qui s'intéressent à cette méthode feront bien de consulter les études publiées à son sujet dans deux numéros de *L'Education* (décembre 1919, mars 1930).

Les problèmes qui intéressent le plus les pédagogues français

Si nous en jugeons par le contenu des Revues nous devons tout d'abord citer ceux du Surme-

nage et de la Fréquentation scolaire. Les rapports de l'Ecole et de la Famille et l'Ecole Unique passent actuellement au second plan ainsi que le problème de l'école rurale.

Les matières d'enseignement qui intéressent le plus sont certainement : la lecture, la langue maternelle et le calcul. Vient ensuite l'enseigne-

ment scientifique. L'Education sexuelle nous vaut une bonne étude du D^r Denise Blanchier (*Les Annales de l'Enfance*, mars 1930).

Nous parlerons de ces divers sujets dans nos prochaines chroniques.

E. DELAUNAY.

Nouvelles diverses

FRANCE

Conférences sur l'Education nouvelle

Le *Bulletin d'Informations du Groupe d'Etudes internationales*, organe mensuel de liaison des différents Mouvements pour la paix et le progrès humain, a annoncé en janvier dernier les « Cours et Conférences sur l'Education nouvelle, pour la paix et le progrès humain », organisés par la Section d'Education du Groupe d'Etudes internationales (Mme L. Guieysse). Ces cours ont eu lieu du 17 février au 14 avril au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac (Paris-V^e). Parmi les conférences, citons celles de MM. de Mengel sur : « Les Principes fondamentaux de l'éducation », celles du D^r Richard, professeur à l'Institut d'Education physique de l'Université de Paris, sur : « L'Education physique et respiratoire » ; enfin le cours du D^r Jeudon, Maître de conférences à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, sur : « La Biologie de l'Enfance ».

Nous reproduisons ci-dessous quelques lignes, jointes au programme des cours, sur la nécessité de faire connaître l'Education nouvelle en France, ses méthodes, les résultats déjà obtenus, les buts qu'elle se propose.

« L'Education nouvelle est trop peu connue, surtout en France. Elle est appliquée dans une infime minorité d'écoles, quoique ses résultats s'imposent à tous ceux qui ont été à même de les apprécier de près. Citons, par exemple, l'Ecole municipale de la place Jeanne-d'Arc, dans le XI^e arrondissement, l'un des plus pauvres de Paris. Depuis six ans, une classe expérimentale a été créée où 30 enfants, choisis selon leur ordre d'inscription, sans aucune sélection, sur les 60 de la classe entière, sont élevés selon les méthodes nouvelles :

« 1^o Au point de vue physique, les enfants de la classe expérimentale sont ceux dont le nombre des « absents » est le plus réduit de toute l'école ; ceux qui augmentent le plus de poids ; ceux dont la santé générale est la meilleure ; en particulier, on constate une amélioration notable de l'état des glandes.

« 2^o Au point de vue du caractère, la maîtresse et les parents de ces enfants disent : « On ne les reconnaît plus ; ils sont devenus calmes, fâciles, satisfaits, heureux, complaisants. »

« 3^o Au point de vue de l'instruction : après les deux années passées dans la classe expérimentale, les enfants retournent à l'école ordinaire : tous sont capables de sauter une année entière et beaucoup en sautent même deux.

« Donc, sous le triple aspect physique, moral, intellectuel, la supériorité du nouveau régime est

incontestable. Pourquoi, devant ces résultats, ne crée-t-on pas plus d'écoles nouvelles ? La réponse fut celle-ci : « On ne trouve pas suffisamment de « maîtres comprenant vraiment ces méthodes ; « elles sont encore peu étudiées et mal assimilées. « D'autre part, on a trop de difficultés pour se « procurer le matériel scolaire nécessaire. Il faut « se donner la peine de le « fabriquer » soi-même en partie, ou de l'acheter à des prix « exorbitants. Des conditions purement matérielles arrêtent un mouvement plein d'avenir. »

« La formation du caractère est à la base de l'Education Nouvelle : elle s'efforce de développer harmonieusement toutes les puissances latentes de l'enfant ; elle considère que la maîtrise de soi-même, l'appel à la conscience, l'habitude prise dès l'enfance de mettre d'accord ses actes avec ses pensées et sentiments profonds, peuvent seuls donner à l'individu une réelle liberté ; et qu'une nation, particulièrement en régime démocratique, a besoin de citoyens possédant cette liberté intérieure. Elle estime que la valeur d'un pays est constituée, avant tout, par la valeur morale de ses citoyens ; elle reprend à son compte l'antique adage : « Mens sana in corpore sano », et les paroles de Rabelais : « Science sans conscience est la ruine de l'âme. »

« Les parents arrivent généralement sans préparation devant la tâche la plus difficile et la plus importante qui soit. Cette tâche paraissait autrefois relativement simple, quand on se contentait d'une taloche ou de punitions pour imposer son autorité ; et quand on se croyait le droit, et même le devoir, de faire accepter aux jeunes générations les idées toutes faites qu'on professait. Aujourd'hui, où nous voulons essayer de « comprendre » l'enfant, nous constatons notre propre ignorance ; et nous nous trouvons en face de problèmes que notre meilleure volonté, souvent, ne parvient pas à résoudre. Il y a là des études nouvelles d'autant plus passionnantes que la santé et le bonheur de nos enfants dépendent de leurs résultats. »

**

Pour la réconciliation des peuples

L'un des moyens employés par la Fédération internationale des Associations d'Instituteurs pour travailler à la réconciliation des peuples est l'échange d'enfants organisé divers pays. Cet échange est déjà organisé entre la France et l'Allemagne. Cet été, trois camps de vacances seront établis en France, du 15 juillet au 15 août. De jeunes Allemands ayant déjà quelques notions de français, viendront villégiaturer les uns

près de Paris, les autres au bord de la mer, les troisièmes dans les montagnes du pays de France. A leur tour de jeunes Français s'en iront passer leurs vacances en Allemagne. L'expérience, tentée l'an dernier, a été probante.

**

Congrès International de l'Enfance Paris 1931

L'Association générale des Institutrices des Ecoles maternelles et des classes enfantines publiques de France et des Colonies a pris l'initiative d'organiser un congrès international de l'Enfance, qui se tiendra à Paris à la fin de juillet et au début d'août 1931.

L'Association a sollicité le concours d'un certain nombre de sociétés — parmi lesquelles le Groupe français d'éducation nouvelle — s'intéressant à l'éducation de l'enfant de 2 à 7 ans. Chacune de ces associations qui ont accepté d'accorder leur collaboration est représentée par un délégué au sein du Comité d'organisation du Congrès.

**

Groupe du Nord des Amis de l'Ecole nouvelle

Un groupe de propagande et d'études, ayant pour objet l'éducation nouvelle et réunissant tous les amis de l'école nouvelle des départements du Nord, des Ardennes, du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de la Somme, s'est constitué à Lille, en décembre 1929. Une série de Conférences à la Faculté des Lettres de Lille (siège du groupe) ont eu lieu de décembre à juin : Mlles Flayol et Hammaide, le Dr Decroly, MM. R. Cousinet et A. Rosenberg y ont parlé de l'Ecole nouvelle, de l'Ecole active, du travail libre par groupes, etc...

Le Groupe publie un bulletin trimestriel des plus intéressants : *L'Ecole nouvelle*, qui a reçu des encouragements et félicitations de toutes parts. Nous y ajoutons les nôtres, heureux de saluer, à notre tour, ce nouveau frère d'armes. Courage, énergie, enthousiasme, volonté de réalisation se lisent tout au long des numéros 1, 2 et 3 déjà parus. L'œuvre est grande... il n'y aura jamais trop d'ouvriers à se dévouer au bien de l'enfance, à la réforme de l'éducation.

**

BELGIQUE

Activités de la Section belge de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle

La section est sortie de la période préparatoire pour entrer en pleine activité.

Le ministre des Sciences et des Arts, M. Vanthier, a accepté le titre de président d'honneur. De hautes personnalités appartenant à l'enseignement, à la vie économique du pays lui ont apporté leur concours et constituent le premier noyau du Comité d'Honneur.

Une brochure vient de paraître sous le titre « Ligue internationale pour l'Education Nouvelle,

Section belge ». Elle contient la liste des membres du Comité d'honneur, les statuts et quelques extraits d'une conférence faite le 21 décembre 1929 à l'école de l'Ermitage par M. Fernand Dubois, inspecteur de l'enseignement primaire sur la « Radiophonie scolaire ». Ces pages indiquent quelques-unes des directions dans lesquelles les promoteurs de « L'Education nouvelle » voudraient voir s'engager la masse du personnel enseignant.

**

SUISSE

Amitié-Club

Sous ce nom s'est fondé à Genève un club de jeunes gens et de jeunes filles. Voici, extrait de la plaquette qu'ils ont publiée, leur « acte de foi » et un aperçu de l'objet de leur association :

Devise : « Aime ton prochain comme toi-même. »

I. — Notre But et notre Foi — :

Nous voulons la Paix,
Nous voulons la paix par l'Amitié,
Nous voulons la paix par l'amitié des Jeunes.

Nous croyons en Dieu,
Nous croyons en Nous,
Donc : Ce que nous voulons sera.

II. — Ce que nous sommes.

Nous sommes quelques jeunes toujours prêts à nous tendre la main. Nous nous tendons la main en nous disant : « Amitié » et en mettant dans ce mot tout notre cœur. — C'est tout.

III. — Ce que nous faisons.

Pour poursuivre notre but et viifier notre foi, nous nous réunissons chaque semaine, le soir en un repas simple et cordial. Mot d'ordre : Pas de discussions politiques ou religieuses. Pas de discussion du tout. Pas de phrases. Mais des rires sains et des mains cordialement tendues.

IV. — Ce que nous attendons de Vous.

Que vous formiez dans votre ville un « Noyau » identique au nôtre.

V. — Ce que vous pouvez attendre de nous.

Tout notre cœur.
Vous faut-il davantage ?

...Et bientôt dans toutes les villes de Suisse, d'Europe, puis du Monde, des centaines de « Noyaux » se seront fondés.

De jeunes à jeunes,
de ville à ville,
de Patrie à Patrie,
mille et mille mains
se tendant cordiales
et fraternelles.

ALLEMAGNE

Pour le bien-être de la jeunesse ouvrière

Le Bulletin du Bureau international d'Éducation, de janvier 1930, annonce que M. Karl Wilker, qui depuis longtemps collabore avec Mme Elisabeth Rotten à la rédaction de la revue *Das Werden* (*Zeithalter* a été nommé directeur du *Jugendberufshilfsheim Ottendorf*), près de Sebnitz, dans la Suisse saxonne, établissement tout nouveau fondé par le gouvernement de la Saxe, sous l'influence du mouvement de la jeunesse, pour servir de maison de convalescence et de repos à de jeunes ouvriers et ouvrières de 14 à 21 ans. Les organisations de jeunesse, les syndicats, les sociétés de bienfaisance, etc., coopèrent à cette entreprise. Tout sera mis en œuvre pour le développement physique et l'enrichissement spirituel de ces jeunes gens, qui pourront être reçus au nombre de 180. Ils apprendront à comprendre et à respecter les convictions d'autrui, ce Foyer étant ouvert indistinctement aux jeunes gens de tous les partis et de toutes les confessions. Ils seront répartis en familles de vingt garçons ou de vingt jeunes filles, dans des maisons séparées, sous la garde d'une « mère ou d'un père de famille ».



FINLANDE

Une école nouvelle

Töb Sannkols. Tel est le nom de la première « École nouvelle » finlandaise, qui s'est ouverte en septembre 1928 avec 23 élèves de 6 à 11 ans, répartis dans trois classes. C'est un externat mixte qui, bien que n'adhérant entièrement à aucune des méthodes en vogue, applique les principes de l'école active : instruction individualisée, corrélation des branches entre elles et avec la vie des enfants, réduction au minimum des devoirs à la maison, importance accordée à l'épanouissement des activités créatrices, et collaboration des enfants à leur propre éducation. Le fondateur-directeur de l'école, M. Laurin Zilliacus a passé douze ans, comme élève puis comme maître à Bedales, et a visité un grand nombre d'écoles expérimentales en Europe et en Amérique. (Il a assisté au Congrès d'Elsecneur et est membre du

Comité consultatif de notre Ligue. (Réu.) Les difficultés à vaincre sont considérables : les parents ont pris l'habitude de la gratuité de l'instruction officielle, les programmes des écoles et des examens de l'État sont d'une grande rigidité, etc. Mais l'école a déjà trouvé de chauds amis et il s'est constitué une association pour l'aider moralement et matériellement.



SUEDE

Le renouvellement de la gymnastique suédoise

On nous annonce de Suède qu'il s'est fondé récemment à Stockholm une société de gymnastique basée sur des principes d'esthétique et de morale. (On se souvient que ceci est aussi l'idéal des Sokols tchéco-slovaques. (Réu.) Son but est d'unir le meilleur des forces nationales dans les domaines de la gymnastique, de la science et de l'art. Grâce à cette association, les idées de Ling, le célèbre créateur de la gymnastique suédoise, vont connaître un renouveau d'actualité. La devise de la nouvelle société : « Santé, caractère, beauté » est le résumé de son programme. Elle s'efforcera non seulement d'agir sur l'enseignement de la gymnastique dans son pays, mais de propager son idéal à l'étranger. Le fondateur de l'association et le rédacteur de son journal est un des éducateurs suédois les plus distingués, M. Ernfrid Carlberg, de Stockholm.



ESTONIE

Exposition des innovations scolaires

L'Association des Professeurs et des Instituteurs d'Estonie a organisé à Tallinn, du 12 au 26 août, une exposition des innovations scolaires en Estonie, en vue de montrer quelles sont les méthodes nouvelles appliquées dans les écoles. En même temps a eu lieu une semaine de conférences pédagogiques. Au programme figurait l'exposition de la méthode Decroly, du Plan Dalton, de la pratique des tests ; la question des excursions scolaires, celle de l'éducation antialcoolique, les rapports entre l'école et la famille ont été également traités.

Livres

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement expérimentale qui lui sont adressés en double exemplaire, ainsi le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE.

B. PROFIT et G. VIVIEN. **Le Dessin appliqué sans outillage coûteux à la confection de 150 objets utiles.** (Paris, Fernand Nathan, 1929, 1 vol. 19 x 23 cm., de 88 pp.)

L'introduction de cet ouvrage est intitulée « Le Préapprentissage à l'École primaire » ; elle s'ouvre par une citation de Channing : « Le meilleur moyen de faire aimer à l'ouvrier son ouvrage, c'est

de le lui faire comprendre » — « Quel est le travail productif le plus à la portée des enfants ? » se demandent les auteurs. « Pourquoi n'existerait-il pas pour les garçons un métier central facile à enseigner, nécessaire à tous les hommes pour l'utilité et pour l'agrément qu'il peut donner, autour duquel s'aggrèreraient des exercices divers relatifs à d'autres professions... suggestions de débrouillage et de réalisations pratiques par lesquelles on initierait au travail technique

de le lui faire comprendre » — « Quel est le travail productif le plus à la portée des enfants ? » se demandent les auteurs. « Pourquoi n'existerait-il pas pour les garçons un métier central facile à enseigner, nécessaire à tous les hommes pour l'utilité et pour l'agrément qu'il peut donner, autour duquel s'aggrèreraient des exercices divers relatifs à d'autres professions... suggestions de débrouillage et de réalisations pratiques par lesquelles on initierait au travail technique

tout en donnant le goût du travail courant ? Dans notre précédent ouvrage, « Le travail manuel appliqué à la confection de 100 objets utiles », nous avons opté pour la menuiserie ». Ce fut aussi, on se le rappelle, la solution préconisée par Jean-Jacques Rousseau. Mais ' la menuiserie « n » le dessin ne conduit à rien de précis, c'est pourquoi les auteurs étudient cette fois-ci le dessin appliqué. Ils reprennent ici les principes qui leur ont paru justes et qui sont d'ailleurs recommandés par les instructions officielles : 1° la liberté ; 2° le dessin, facteur de culture ; 3° la nature prise pour guide. Le dessin appliqué est un des aspects du dessin en général. Il s'adresse aux élèves plus âgés qui cherchent déjà une certaine précision dans la forme générale des objets ou dans leur ornementation. C'est à eux que les auteurs s'adressent ainsi qu'aux instituteurs qui ont charge de les y initier.

De cet ouvrage pratique, nous dirons ce que nous avons dit d'autres livres appelés à servir de guides pour les travaux manuels ou pour l'école active : il serait dangereux de les suivre pas à pas servilement d'un bout à l'autre ; il faut s'en inspirer. Si un instituteur intelligent y trouve des idées correspondant aux besoins actuels de ses élèves, si les élèves eux-mêmes en le feuilletant y trouvent quelque stimulant, quelque « réactif » suscitant leur désir de créer, de construire, de fabriquer, l'ouvrage aura rendu tous les services qu'il peut rendre. Nous irons plus loin : nous admettons que certains enfants du type imitatif voudront aller d'un bout à l'autre, tournant les pages et réalisant les dessins ou constructions qui y sont proposés. Pourvu que l'initiative en ce cas-là parte de l'enfant, le défenseur le plus orthodoxe de l'école active n'y trouvera certes rien à redire.

* *

Charles PAGOT. **Le Latin par la joie, le Grec par la joie**, grammaire, exercices, textes, préparation des débutants sans le secours d'un maître. **Sept langues enseignées en même temps.** (Paris, XIV^e, 47 rue de la Tour. A l'œuvre des études grecques et latines, 2 f. fr. 75 par cahier. L'ouvrage sera complet en trente cahiers.)

Nous avons reçu les cahiers 16, 17, 18 et 19 de cette précieuse collection.

Le succès des petits livres de M. Charles Pagot va grandissant. MM. Paul Crouzet, inspecteur de l'Académie de Paris et Armand Fournier, professeur au Lycée de Nice leur rendent un hommage éclatant. Mentionnons le fait, signalé dans le 19^e cahier, que même dans le monde médical les cahiers de M. Pagot ont trouvé un écho. Souhaitons que l'opinion publique compétente, qui ne cesse de le soutenir, fasse comprendre aux autorités qu'on ne saurait déloger l'œuvre des études grecques et latines sans risquer de la ruiner et de l'anéantir.

Il nous intéresserait de connaître l'avis de l'éminent linguiste sur l'utilisation, dans l'enseignement des langues mortes ou vivantes et plus particulièrement de la syntaxe, du système de fiches en couleurs servant à construire des phrases, les fiches brouillées et rétablies dans leur ordre permettant à l'élève non seulement de monter ce qu'il sait, mais d'affermir son savoir.

Cette méthode est celle du D^r Decroly pour les anormaux, celle de Mme Montessori pour les tout jeunes enfants. Ici même nous avons parlé dans le numéro du 14 janvier 1925, p. 6, de l'emploi de ce procédé pour le latin par Mme Thibert et nous avons vu la grande boîte contenant les petits cartons multicolores dont elle s'est servie. Nous sommes convaincus que si M. Pagot veut bien étudier de près cette question, il en verra l'importance, et qu'il consacrerà quelques lignes d'un de ses prochains cahiers à recommander ce procédé éminemment simple et efficace à ses nombreux disciples et lecteurs.

* *

Marie BUTTS. **Récits des temps bibliques**, deuxième partie. (Paris, Librairie Larousse, 1929, 1 vol. 15 x 20 cm., de 134 pp. ; prix : 12 f. fr.)

Nous avons annoncé déjà le premier volume de cette série qui a pour but de faire connaître aux écoliers laïques ce qu'il faut savoir de la Bible. Les vieilles cathédrales, les musées d'art et d'histoire, contiennent des centaines d'allusions à des récits que nous ne connaissons que par la Bible. Le premier volume parlait de la création du monde par Jéhovah. Celui-ci contient la charmante idylle de Ruth et Booz, l'histoire de Samuël, les rapports de Saül et de David, le règne de Salomon, quelques fragments de l'histoire des rois. Le troisième volume parlera des grands prophètes d'Israël. L'auteur a su conserver la simplicité et le charme de ces écrits. Elle a su montrer les aspirations élevées de ces précurseurs de la religion du Christ. On comprend mieux que, indépendamment de la tradition ecclésiastique, ces récits aient pu inspirer un Victor Hugo, un Donatien, un Michel-Ange, un Raphaël et tant de centaines d'artistes qui ont sculpté et peint non seulement pour les églises, mais aussi pour le grand public. A côté de l'inspiration du paganisme antique, l'inspiration biblique est trop importante pour que nos écoliers l'ignorent. Quant aux chrétiens, ils regretteront sans doute que la partie proprement religieuse telle qu'ils la concevaient ait été omise ou atténuée. Nul ne les oblige à abandonner leur livre sacré. Peut-être trouveront-ils ici un complément, ou plutôt une préparation à des lectures confessionnelles donnant un aliment à leurs besoins mystiques. Il n'en reste pas moins qu'un livre comme celui-ci est appelé à jouer un rôle utile. Qui sait : peut-être ouvrira-t-il les portes de la Bible elle-même à quelques jeunes incroyables qui y trouveront le jardin plein de sources où ils pourront s'abreuver.

* *

Félien CHALLAYE et Marguerite REYNIER. **Cours de Droit Privé et d'Économie Politique**, à l'usage des écoles primaires et supérieures. (Paris, Félix Alcan, 1929, 1 vol. 19 sur 19 cm., de 212 pp. ; prix : f. fr. 11.)

Mme Reynier et M. Challaye constituent une « équipe » de travailleurs de la plume et de la pensée. Ils ont déjà donné un cours de morale à l'usage des écoles primaires supérieures et des

cours complémentaires et un cours de morale et d'instruction civique à l'usage de ces mêmes écoles, cours dont nous avons parlé ici même. Le présent ouvrage répond sans doute à un besoin. Dans quelle mesure ce « besoin » est-il déterminé par les programmes officiels du 18 août 1920, et dans quelle mesure conforme aux curiosités et aux aptitudes de compréhension sociologique propres aux élèves de l'âge visé ? La plupart des indications contenues dans ce livre nous paraissent au-dessus des préoccupations des adolescents. Et pourtant, puisqu'ils quitteront bientôt l'école, ne faut-il pas les instruire ? — Malgré les efforts qu'ont fait les auteurs pour éclairer chaque partie du Droit Privé à l'aide de documents originaux servant à illustrer la partie juridique, toute cette étude nous paraît bien ardue. Nous avons préféré infiniment la seconde moitié de l'ouvrage traitant de l'économie politique. Là on peut être vivant et captivant ; je ne suis pas sûr que les auteurs y soient parvenus dans la mesure où ce serait nécessaire. Le petit ouvrage de Charles Gide « Principes élémentaires d'économie politique » nous paraît à cet égard très supérieur. Il est vrai que Charles Gide n'avait pas à suivre des instructions ministérielles.



Magali HELLO. Terre de Miracles, avec 8 illustrations de Pierre Kramer. (Paris, Victor Attinger, 1929, 1 vol. 14,5 x 19,5 cm., de 164 pp.; prix : fr. suisses 4,50.)

Nous avons eu l'occasion déjà de rendre compte d'autres volumes publiés par Mlle Magali Hello, professeur à la Chaux-de-Fonds en Suisse. Dans son roman intitulé « BB, roman de l'École » (Neuchâtel, Attinger, 1925) et dans « L'Ecolière qui fut » (même éditeur, 1926), elle avait montré déjà une âme d'éducatrice profondément sensible et féminine. L'ouvrage que nous annonçons se compose d'une série de « Noël » dont plusieurs mettent en scène des enfants. Sans vouloir rabaisser les ouvrages précédents, nous pouvons affirmer que celui-ci présente des qualités considérablement mûries, équilibrées, harmonisées. La sûreté du style, sa rapidité, son élan, sa sensibilité se sont accrues. Le sentiment de pitié pour l'enfance malheureuse se révèle en touches délicates. Tantôt c'est un pauvre petit enfant affamé qui croit avoir retrouvé sa mère au paradis et qui se trouve recueilli par une famille charitable. Ailleurs, il s'agit d'un petit « vaurien » qui vole et ment pour rendre service à des petits mécréants et qu'un bon juge pour enfants a le tact de comprendre et de recueillir chez lui pour en faire un serviteur loyal de la vérité.

Souhaitons bon succès à l'auteur et à son livre. De nos jours, les êtres d'imagination sont rares et lorsque cette imagination est au service de la beauté et de la pitié, le résultat en est précieux.



Mme E. de PRESSENSÉ. Une joyeuse Niché. In., **Deux ans au Lycée.** (Paris, Fischbacher, 2 vol. 14 x 19 cm., de 258 et 284 pp.; prix : 18 f. fr.)

Nous avons annoncé en son temps la publication faite par la librairie Fischbacher de deux

ouvrages de Mme de Pressensé à l'occasion du centenaire de sa naissance, une partie du produit de la vente devant être versée aux colonies de vacances, œuvre de la Chaussée du Maine dont Mme de Pressensé fut la fondatrice en 1882. « Deux ans au Lycée » en est à son 27^e mille. « Une joyeuse nichée » au 30^e. Il est superflu de recommander ces ouvrages à nos lecteurs. Ils datent sans doute à certains égards, à d'autres ils ne dateront jamais. A l'époque où l'auteur écrivait on ne connaissait encore ni la radio ni le cinéma, ni les autos, ni les avions, et l'on ne s'en portait que mieux. C'est par ce cadre extérieur aux personnages que les livres ont vieilli et l'on se retrempe délicieusement dans ce « bon vieux temps ». Par contre, ils n'ont pas vieilli par l'esprit qui les anime. La sensibilité enfantine, l'esprit d'entraide, l'amour sous sa forme juvénile avec tout ce qui se met à la traverse et suscite le désespoir, les consolations qui surviennent, les adaptations nécessaires, les victoires de l'âme, voilà ce qui fait la trame de ces récits. Admirez les auteurs qui sont capables de faire briller des larmes dans les yeux de nos enfants, douces larmes qui mettent nos petits en contact avec les grandes exigences de la vie et avec ses idéals (dont on a abusé, mais qui sont éternellement présents) : l'esprit d'honneur, l'amour de la vérité, le sacrifice du moi au profit de ce qui le dépasse.



TRIM. Pierre l'Ebouriffé, dessins de Hoffmann. (Paris, Fischbacher, 1 vol. 21 x 27 cm., de 24 pp.; prix : 10 f. fr.)

Voici une reproduction de l'édition originale de 1845 qui a charmé l'enfance durant bien des générations. Certes les images ne sont pas toutes bien belles selon notre goût moderne, les couleurs en sont crues, le texte est naïf, les récits sont fantasmagoriques et la « morale » parfois sujette à caution. Ce qui prouve que ces « joyeuses histoires et images drolatiques pour enfants de trois à six ans » n'ont jamais fait de mal à personne, c'est que, nous affirme-t-on, plus de six millions d'exemplaires de l'édition originale ont été vendus et nous connaissons bien des hommes et des femmes qui ont aujourd'hui les cheveux blancs et qui connaissent si exactement les moindres détails de ces histoires et de ces images qu'ils en pourraient bien souvent reproduire les traits les yeux fermés.

Quand on assiste à une réédition d'un ouvrage aussi vieux, on se demande ce que vaut l'objection selon laquelle la jeunesse moderne veut toujours du nouveau. Ceci est vrai peut-être des « grands », des douze ans. Mais les petits appartiennent au tronc de l'humanité, ils revivent la vie des primitifs et c'est pourquoi les légendes, contes mythologiques et autres produits du folklore sont et seront toujours leur nourriture préférée.



Lady Cynthia ASQUITH. La Culture de l'Enfant, trad. de l'anglais par E. RAVET et M. DEVALDES. (Paris, Ed. de la Revue Mondiale, 1929, 1 vol. 12 x 8,5 cm., de 236 pp., 12. — fr. franç.)

Ouvrage qui captive, au début. Bon sens, gaieté, humour et amour, souvenirs personnels charmants : « Le choix d'une nurse », « La nurse », « A table », sont des modèles du genre. C'est de pédagogie attrayante. Mais peu à peu l'intérêt fléchit. Les divers problèmes de la vie familiale sont abordés par leur surface et sur le même ton badin. Le lecteur qui fait un effort de pensée et de réflexion pour avoir rencontré des cas difficiles et troublants, ne trouve comme réponse que l'exemple d'aimables enfants, spécimens d'une humanité privilégiée ; un bouquet de roses sans épines.

Quant à la traduction — travail d'abnégation qui, de ce fait mérite la reconnaissance — on souhaiterait que le génie de la langue française y fût davantage respecté ! Trop de termes et de tournures de phrases sont « interchangés » comme les tiroirs d'un fichier international. Notre époque d'internationalisme est sans doute coupable de tels méfaits !

Ia. F.

* *

Nelson John CROWELL. **John Dewey et l'Éducation nouvelle**, thèse de doctorat de l'Université de Lausanne. (Lausanne, Pache-Varidel et Bron, 1928, 1 vol. 16 x 24 cm., de 78 pp.)

Comment se fait-il qu'aucune revue pédagogique, à notre connaissance, pas même « l'Éducateur » de Lausanne n'ait parlé de cette thèse ? Indépendamment de ses qualités propres qui ne sont pas négligeables, elle constitue un document symptomatique émanant d'un jeune Américain. Il dit combien il a souffert de l'éducation répressive et dogmatique (« d'absurdes abstractions qui ne le concernent pas », écrit-il) et, à part quelques réserves, il apporte son témoignage enthousiaste en faveur de John Dewey et de la conception moderne et scientifique de l'éducation. Regrettons seulement qu'il ignore les ouvrages d'Europe consacrés à John Dewey. Dans sa bibliographie, il ne mentionne même pas « l'École active » qui contient plusieurs pages consacrées à Dewey en tant que psychologue et en tant que directeur d'une des premières écoles expérimentales qui aient existé. Il ne mentionne non plus « l'Éducation » de M. Bertier qui en a parlé longuement et à plusieurs reprises.

Cela dit, nous ne cacherons pas le plaisir que nous avons éprouvé à retrouver ici les idées si profondément vraies du grand maître américain. Qu'on nous permette d'en reproduire quelques passages.

« L'esprit de l'enfant est un esprit constructif, à la fois actif et social. Pour nous le terme « social » signifie que, même dans ses jeux, chaque enfant se taille un rôle, vise à une participation active dans la société en miniature. Si, de cette vie active et créatrice, vous plongez l'enfant dans une école où il lui faudra devenir un être passif, où l'on exige de lui une attitude de réceptivité incerte, qu'y a-t-il d'étonnant si cet enfant a le sentiment de perdre le contact avec tout ce qu'il connaissait et que, forcé de tenir son attention fixée sur un ensemble de faits qui lui paraissent sans lien apparent avec sa vie ou celle de ses camarades, faute d'y trouver le mobile de l'inté-

rêt, il refuse de se soumettre à cette discipline imposée.

« Aussi longtemps qu'un élève se borne à désirer ou à se représenter une forme d'activité, le phénomène de la discipline intellectuelle n'a pas lieu. Ce n'est qu'au moment où il cherche à passer du désir à la réalisation de son dessein, quand il surmonte les difficultés, qu'il fait l'expérience concrète de la vraie discipline.

« Il n'est pas question, écrit John Dewey lui-même, d'essayer de rendre la tâche de l'enfant intéressante, mais au contraire de choisir des travaux qui fassent appel à ce pour quoi l'enfant éprouve naturellement de l'attrait. L'intérêt devrait diriger ce choix puisque l'enfant s'intéresse spontanément aux choses qu'il a besoin d'apprendre.

« Pour faire œuvre utile, le désir doit se maintenir dans un état de constant équilibre sous peine de se dissoudre. Le but poursuivi doit rester conscient, mais accompagné ou suivi par l'activité du moi, stimulé par le désir qui se satisfait graduellement à mesure que la réalisation s'effectue. Chaque étape de ce processus qui nous rapproche du but éveille un sentiment de plaisir. La claire visualisation de l'idéal cherché produit au maximum cette notion de plaisir et ainsi peut collaborer à stimuler vers de plus grands efforts l'activité du moi. La fonction de l'intérêt qui ne disparaît jamais, est d'opérer la liaison entre tous les stades et les moyens vers la réalisation d'un but désiré. »

Sur certains points, M. Crowell nous paraît n'avoir pas bien compris John Dewey. Page 32, il lui reproche de viser à multiplier indéfiniment le nombre des matières pour l'enseignement des branches spécialisées. Il méconnaît le fait que l'indifférenciation enfantine ne suppose que peu de « branches » ; ce n'est que vers 12 ou 13 ans que des matières spéciales de plus en plus nombreuses deviennent nécessaires.

Page 46, l'auteur a aussi trahi la pensée de Dewey concernant la valeur de l'habitude. Le maître américain ne désapprouve pas la mécanisation des réflexes : ce qu'il réproche, c'est l'esprit de routine, la pensée s'endormant dans la répétition de procédés qui cessent d'être adaptés à la complexité du réel et ne s'accroissent pas d'une différenciation et d'une concentration croissantes.

La troisième partie de l'ouvrage de M. Crowell intéressera particulièrement le lecteur qui a été en contact avec l'éducation nouvelle. C'est un tableau de quelques écoles expérimentales des États-Unis : celle de Mrs Johnson à Fairhope dans l'Alabama, école très « libertaire » et qui pourtant a conduit ses élèves jusqu'aux examens.

« Mrs Johnson a pu constater que les élèves de son école, qui ont attendu jusqu'à dix ans pour apprendre à lire, écrire et épeler, s'en tirent aussi bien à quatorze ans que ceux du même âge qui ont suivi la méthode d'éducation traditionnelle. » (En serait-il de même en Europe ? Nous nous permettons d'en douter. Ces élèves seraient handicapés par le training intensif auquel les petits Européens sont soumis).

Les citations concernant la « Elementary School of the University of Missouri » dont le professeur Meriam est le directeur, présentent des simi-

litudes frappantes avec le tableau que fait M. Ad. Ferrière de son travail à l'École nouvelle de Bex dans son ouvrage « La Pratique de l'École active » (Voir surtout pages 66 et 69 du livre de M. Crowell). Ici encore, une statistique rigoureuse montre que les élèves diplômés sortis de cette école du Missouri entrent pour la plupart tout de suite et même brillamment à l'« University high school » (École supérieure). Et tous se montrent capables d'y faire bonne figure. A âge égal, ou même plus jeunes, les notes qu'ils obtiennent les placent à un rang supérieur à celui des élèves sortis des écoles publiques ordinaires, sans parler de la notable avance que leur confère leur expérience pratique des arts et métiers élémentaires.»

Félicitons l'Université de Lausanne d'avoir suscité un travail de cette valeur. Il lui fait honneur.

* *

Dr. H. SPRENG, Privat-docent à l'Université de Neuchâtel, Directeur de l'Institut Psychotechnique de Bienne. **La Sélection professionnelle et son utilité sociale.** Préface de Georges Roulet, secrétaire social, Couvet. (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1929, 1 vol. 15,5 x 23 cm., de 146 pp.)

Cet ouvrage est une thèse de doctorat de grande valeur. L'auteur en est M. H. Spreng, directeur de l'Institut Psychologique de Bienne au sujet duquel nous avons publié un article. Voici la table des matières de cette étude sérieusement construite :

Chapitre I : « La sélection professionnelle de nos jours », choix de la profession, sélection par les employeurs, solutions possibles.

Chapitre II : « La sélection professionnelle méthodique », la question socio-économique, les points de vue sociologique, psychologique, pédagogique.

Chapitre III : « La technique de la sélection professionnelle », la sélection scolaire, la sélection professionnelle proprement dite, la pratique de l'orientation professionnelle.

Chapitre IV : « Mode d'organisation et fins sociales de la sélection professionnelle ».

Parmi les conclusions de l'auteur, mentionnons les suivantes :

« Les modes de sélection professionnelle doivent être radicalement modifiés pour qu'elle puisse atteindre ses deux buts : *individuel* (bonheur de l'individu par l'exercice d'une activité répondant à ses capacités et à ses goûts) et *sociel* (avantage évident de la collectivité à ce que chacun soit à la place qui lui convient le mieux).

« La réforme de la sélection professionnelle peut se faire par la généralisation de procédés méthodiques : réforme de l'école, dont l'enseignement est trop livresque et ne prépare pas suffisamment à la vie pratique ; orientation professionnelle dès la sortie de l'école ; réforme de l'apprentissage ; sélection professionnelle par la concurrence, mais par un choix éclairé des plus aptes pour chaque emploi ; création d'offices centraux et régionaux de sélection professionnelle et réforme du système de placement des travailleurs ; réformes d'ordre social donnant aux plus capables la possibilité matérielle de s'élever aux fonctions

dans lesquelles ils assureront à la collectivité le maximum de rendement social ; répartition des forces productives en utilisant toutes les aptitudes (évitant ainsi l'effet d'une déchéance sociale des moins aptes qu'il convient de ne pas évincer complètement) ».

Retenons tout particulièrement les critiques serrées et entièrement justes que fait M. Spreng du système actuel des examens. Comment se fait-il que dans les écoles préparant aux administrations, dans les écoles supérieures et dans les écoles des métiers elles-mêmes, on se borne à examiner chez les candidats les connaissances scolaires abstraites qu'ils ont pu mémoriser ? On élimine par là, sans s'en douter, des personnalités de valeur en laissant dans l'ombre des aptitudes qui peuvent être de premier ordre. Remercions M. Spreng de l'excellent exemple qu'il donne. Puissent les Instituts de Psychologie et d'Orientation professionnelle se multiplier. Leurs directeurs trouveront ici des indications précieuses.

* *

Otto BINDER, **Dix-sept années Pro Juventute**, aperçu de l'activité de la fondation dès son début. (Zurich, 1929, opusc. 15,5 x 22,5 cm., de 79 pp., adressé gratuitement à ceux qui en feront la demande au secrétariat général de Pro Juventute, Seiler Graben 1, Zurich.)

Cette brochure remplace cette année le rapport annuel et donne un aperçu général de l'activité de la fondation *Pro Juventute* depuis son début. Plusieurs articles, accompagnés de tableaux statistiques et d'illustrations renseignent sur son travail de prévoyance dans différents domaines et sur les résultats obtenus jusqu'à : d'une part, augmentation des ressources (vente des timbres, cartes postales, formulaires de télégrammes, etc) ; d'autre part, emploi de ces ressources en faveur d'œuvres de prévoyance pour la jeunesse : lutte contre la tuberculose, protection de la petite enfance, protection de l'âge scolaire, protection de l'âge post-scolaire, lutte contre l'alcoolisme, etc. A lire ces pages on se rend compte que, depuis 1912, le peuple suisse a fait sien l'œuvre pour le bien de la jeunesse. Partout existent des agents, des comités locaux ; les moindres villages participent à la propagande. Et comme une large part des recettes va toujours aux œuvres locales, chacun peut en constater tout près de soi les résultats et les bienfaits. Ce n'est pas un des moindres mérites du Dr C. Horber, le fondateur, d'avoir réussi à surmonter tous les obstacles d'ordre linguistique, confessionnel, politique, économique ou autre. En vérité, bel exemple de solidarité nationale pour ce qui constitue le bien suprême d'une nation : sa jeunesse.

* *

La Déclaration de Genève et les Enfants. (Genève, Union internationale de Secours aux Enfants, 31, Quai du Mont-Blanc, 1 vol. 14 x 21 cm., de 62 pp., avec 51 illustrations ; prix : 1 fr. s.)

La Charte des Droits de l'Enfant, dite « Déclaration de Genève » promulguée par l'Union inter-

nationale de secours aux enfants, et adoptée en 1924 par la V^e Assemblée de la Société des Nations, est maintenant reconnue dans le monde entier comme résumant dans ses cinq articles ce que l'« Humanité doit donner à l'enfant ». La Déclaration a été officiellement adoptée par quelques Etats et a déjà servi de base à bien des réformes de la protection de l'enfance. Mais, pour qu'elle remplisse tout son effet, qu'elle soit universellement appliquée — et nous sommes encore bien loin de la réalisation de cet idéal — il faut aussi qu'elle soit universellement répandue. Beaucoup d'éducateurs voudraient la faire connaître à leurs élèves, mais craignent parfois qu'elle ne leur donne un sentiment exagéré de leur importance. Or, on a largement répandu la Déclaration de Genève dans les classes d'une douzaine de pays, on l'a donnée pour thème d'un concours de dessins aux deux millions d'enfants ont participé et l'expérience a démontré que ces enfants ont parfaitement compris que la « Déclaration » visait un avenir à la réalisation duquel ils étaient appelés à collaborer. Les petits Français, les Belges, les Tchèques, les Polonais, les Allemands, les Mexicains, les Autrichiens et d'autres encore ont interprété avec ingénuité, souvent avec un véritable talent, les cinq articles dans des compositions charmantes. Plusieurs de ces dessins illustrent la brochure que vient de publier l'U.I.S.E. à l'intention des pédagogues réunis en congrès à Genève. Cette brochure montre ainsi d'une manière vivante comment la Déclaration peut devenir, entre les mains de l'éducateur, une belle leçon d'altruisme.

c. om.

Georges OTTLIK. **Annuaire de la Société des Nations**, troisième année. (Genève, Editions de l'Annuaire de la Société des Nations, S. A., 1929, 1 vol. 13 x 19 cm., de 656 pp.)

En septembre 1929 a paru la troisième année de cet annuaire utile à ceux qui ont affaire à la Société des Nations. L'avant-propos est de la plume du Marquis Paulucci di Calboli Barone, sous-secrétaire de la Société des Nations. On trouve ici comme dans les fascicules précédents un article analytique sur la Société des Nations, une bibliographie des ouvrages qui ont été publiés sur elle et le texte du Pacte. La première partie traite de l'organisation constitutionnelle de la Société des Nations, Assemblée, Conseil, Secrétariat, organismes auxiliaires, organisations de caractère autonome et institutions spéciales. La deuxième partie donne la liste des délégués, représentants, juges et fonctionnaires. Une troisième partie est consacrée aux événements principaux des années 1928 et 1929 : arbitrage et sécurité, désarmement, questions politiques, questions juridiques, mandats, minorités, etc. Une dernière partie donne la liste des Etats membres au premier juillet 1929 ainsi qu'une liste des Etats non membres en relation avec la Société des Nations.

Exprimons le vœu que dans une édition subséquente l'auteur fasse une place aux associations internationales ayant leur siège à Genève, en particulier au Bureau international d'Education et à la Ligue internationale pour l'Education nouvelle.

Victor FORBIN. **Nos Amis les Bêtes**. Edité par B. W. Mitchell, Chef du Département du langage ancien et moderne, Philadelphie. (New-York, Silver, Burdett and Co, 1929 ; prix : doll. : 1.08.)

Enseigner le français à de jeunes anglo-saxons à travers l'enchantement de récits zoologiques ! Que nous voilà loin des insipides manuels d'antan ! Grand explorateur, naturaliste et écrivain, qui, mieux que M. Victor Forbin, pouvait affronter l'épreuve redoutable d'écrire des histoires instructives ? Mais M. Forbin ne se contente pas d'instruire. Le style enjoué, les observations précises, les détails typiques vus par l'auteur même, font de chaque histoire un croquis pris sur le vif. De plus, étant l'ami des bêtes, M. Forbin relève maints préjugés entretenus par l'ignorance pour le grand dam de la réputation de certains de nos « frères inférieurs ».

Remercions l'auteur de parler à la jeunesse des choses de la nature à une époque où la technique n'est pas loin de l'enfantir et où les amis des bêtes assistent tristement à leur destruction.

Ce petit recueil est suivi d'explications des termes et d'un vocabulaire excellemment conçu.

Is. F.

Ouvrages reçus

II. HUG. **La conscience chrétienne et la question militaire**. (Lausanne, « La Concorde », 1929, 1 vol. 12,5 x 19,5 cm., de 78 pp. ; prix : 1 franc.)

Emilio VERDESIO, vocal del Consejo Nacional de Enseñanza primaria y normal. **Clases Diferenciales. Su organización y funcionamiento**. (Montevideo, Imprenta Nacional, 1929, 1 vol. 16 x 23,5 cm., de 34 pp.)

Michele CRIMI. **I programmi dei miei Maestri**, Estratto dall'« Educazione Nazionale ». Fasc. Giugno-Luglio, 1929. (Rome, A. Marchesi, 1929, 1 vol. 16,5 x 23,5 cm., de 8 pp.)

José Fabio GARNIER. **Resolucion de Triangulos**. (San José de Costa Rica, Trejos Hermanos, 1929, 1 vol. 13,5 x 19,5 cm., de 22 pp.)

Karl REININGER. **Das soziale Verhalten von Schueneulingen**. (Vienne, Leipzig, Deutscher Verlag für Jugend und Volk Gesellschaft M. B. H., Heft 7, 1 vol. 16 x 23 cm., de 84 pp.)

Elsa KOHLER. **Kindersprache und Begriffsbildung**. (Jena, Gustav Fischer, 1929, tirage à part des Beitrage zur Problemgeschichte der Psychologie, Festschrift für Karl Bühler, 16 sur 23,5 cm., pp. 173 à 203.)

Gijubhai BADHEKA et Taraben MODAK. **Report of the Montessori Society**. A brief account of its activities during the first three years. (Bhavnagar, published by the secretaries, Montessori Society Kakshinamurty Balmandir, 1929, 1 vol. 14 x 21,5 cm., de 16 pages.)

A travers les Revues

REVUES D'EDUCATION NOUVELLE

Auto-Education

La revue belge *Vers l'Ecote Active* publie, dans son numéro de mars 1930, un article très intéressant de M. Mattot, directeur des écoles de Saint-Gilles, dont nous extrayons ce qui suit :

« Il s'agit, pour le maître, de fournir aux écoliers des documents qui leur permettent de découvrir par un travail personnel ordonné la connaissance prévue et de vérifier par eux-mêmes si les conclusions particulières et la conclusion générale auxquelles ils aboutissent sont complètes et exactes.

Le système auto-éducatif ou par questionnaires écrits paraît constituer un outil de premier ordre mis à la disposition des éducateurs. Il nécessite, bien sûr, des préparations soignées, des mises au point précises, des dosages parfaits ; mais, au fond, il fait gagner du temps par le fait que les questionnaires une fois établis, constitueront un véritable matériel didactique qui pourra servir chaque année.

Il est d'autre part reposant pour le professeur, en ce sens que pendant les recherches des élèves, il n'est plus astreint qu'à un rôle de surveillance et d'aide individuelle. Dans les exercices d'auto-éducation la discipline s'établit d'elle-même, chacun étant occupé, absorbé par sa besogne parce que possédant l'aliment que requièrent son appétit intellectuel et son besoin d'action. »

En Angleterre

Le numéro d'avril 1930 de *The New Era*, intitulé « The Teaching of History » est dédié à la Société des Nations. En voici le sommaire : G. P. Gooch : L'histoire comme préparation à la vie civique. — Alfred Zimmermann : La Société des Nations et l'enseignement de l'histoire. — J. E. Lloyd : Cours d'histoire pour les écoles secondaires du Pays de Galles. — D. V. Halbach : H. G. Wells et l'enseignement de l'histoire. — F. C. Hoppold : Savoir ou éducation. — Daniel C. Knowlton : Voies nouvelles dans l'enseignement de l'histoire. — Katharine Taylor : Buts et méthodes de l'enseignement de l'histoire. — Henrik Willem Van Loon : Le noble art d'oublier. — George H. Green et Sydney Herbert : Une enquête sur les préjudices raciaux chez les écoliers du Pays de Galles. — C. H. B. Quennell : Un musée pour garçons et filles. — Elsa Nunn : Une représentation théâtrale d'événements historiques à l'école. — E. A. De Bevere : Le Monde de Bruxelles et l'enseignement de l'histoire. — E. M. Gilpin : Réunions internationales d'écoliers. — Henry Copley Green : Le « Conseil de références historiques ». — Quelques suggestions pour le travail individuel des enfants ou moins de 15 ans (introduction de Dorothy Dymond). — Pour aider à l'enseignement de l'histoire et à la compréhension internationale.

Il y a là toute une source de suggestions et d'exemples à connaître pour ceux qui se préoccupent du renouvellement de l'enseignement de l'histoire et de son orientation en vue d'une éducation pour la paix.

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Une grande découverte : la santé influe sur l'intelligence

Combien faudra-t-il de temps, d'années ou de décades, jusqu'à ce que la grande presse s'habitue à discuter les questions d'éducation ? Déjà les problèmes d'hygiène sociale sont traités de ci, de là, dans les quotidiens. Pourquoi se borne-t-on jusqu'ici à parler de l'hygiène des adultes et plus particulièrement de l'hygiène corporelle ? Il faut parler aussi de l'hygiène de nos enfants et surtout de leur hygiène psychique. Si l'on considère le devenir d'une nation, sa croissance spirituelle ou simplement son maintien au niveau des exigences du temps présent, il faut convenir que l'hygiène intellectuelle de l'enfance importe plus peut-être que les problèmes politiques qui remplissent les journaux. Le temps est passé où les mots pédagogue et pédant étaient synonymes. Il existe une science précise de l'hygiène physique et morale. Les recherches en sont passionnantes. Les lecteurs de journaux s'y passionneraient si les psychologues voulaient bien parler au public et si les directeurs de journaux voulaient bien accueillir leur prose.

En attendant, « *Le Matin* » (13 janvier 1930) donne le bon exemple. Sous la plume de M. Stéphane Lauzanne lui-même, on lit en tête de la première colonne : « Une expérience qui réussira : le carnet de santé des enfants ». L'éminent rédacteur a recueilli des confidences de nombreux instituteurs et professeurs. Un professeur lui a raconté qu'il avait introduit dans son école un examen médical destiné à déceler les insuffisances physiologiques qui sont à l'origine de toute insuffisance scolaire. — « Mettant son principe en application, ce professeur avait médicalement suivi ses élèves avec autant de zèle qu'il les suivait intellectuellement. Il avait soigné leur corps comme il soignait leur esprit. Au bout de deux mois, il avait constaté que 80 % des enfants, dont l'insuffisance scolaire était notoire, avaient pu être « scolarisés » améliorés, grâce aux indications médicales et au traitement suivi.

« 80 %, quelle magnifique proportion !... » En vérité, on s'étonne de constater l'étonnement de nos journalistes et pédagogues. N'est-ce pas un fait connu et archi-connu que la santé du corps influence la santé de l'esprit ? Ne lit-on pas depuis vingt siècles dans tout les manuels de pédagogie le mot trop connu et trop peu appliqué : *mens sana in corpore sano* ? Que M. le directeur de l'enseignement secondaire Vial et que M. Marraud, Ministre de l'Instruction publique aient introduit dans quelques lycées de

Paris des carnets et examens médicaux gratuits, c'est là un commencement. Avec raison, M. Stéphane Lauzanne insiste pour que les pères et mères de famille « réclament impérieusement la généralisation du carnet de santé », gage de « l'avenir de leurs enfants qui se confond avec l'avenir et la santé de la race ». Mais comment se fait-il qu'au début de son article, l'éminent journaliste ait pu affirmer qu'on « surveille la santé intellectuelle et morale des enfants de nos universités » ? Fait-il allusion à l'enseignement intensif contrôlé par les examens ? Confondre une certaine culture intellectuelle avec la santé intellectuelle, confondre l'effort strictement borné en vue de la préparation des examens avec la santé morale en général, n'est-ce pas là une hérésie à faire dresser les cheveux sur la tête ? Admettons qu'il y ait eu lapsus et souhaitons aux carnets de santé des enfants longue vie et succès mérité.

* *

Action et Pensée

Les quatre premiers numéros de cette 6^e année d'« Action et Pensée » (octobre 1929-janvier 1930), sont particulièrement remarquables en ce qu'à côté d'articles plus spéciaux sur la psychothérapie, on y trouve des exposés sur des sujets plus ou moins différents, théoriques et pratiques. Ainsi outre les trois études des D^{rs} Busse, Paul-Emile Lévy (qui insiste sur le traitement moral) et de M. Ch. Baudouin (qui montre la progression depuis les psychothérapies éthiques jusqu'à la psychanalyse), nous rencontrons deux articles très divers d'esprit sur le choix d'une carrière, l'orientation professionnelle, l'exercice d'un métier et le nervosisme. Dans l'un, le D^r Schwartz-de-Perrot expose les facteurs professionnels comme intervenant dans l'étiologie du nervosisme ; dans l'autre, le D^r Allendy affirme l'importance de la psychanalyse dans l'étude du choix d'un métier. Enfin nous citons la très belle étude du professeur Driesch sur le problème de la liberté qui, sans se prononcer, se contente d'exposer les arguments en faveur et contre le libre arbitre.

D^r. W. B.

* *

Revue de l'Institut de Sociologie

Au sommaire du n^o 1, janvier-mars 1930 (10^e année) :

Gustave L. Gérard : La doctrine libérale en matière sociale. — Emile Vandervelde : La doctrine socialiste. — Paul Descamps : Les sociétés animales. Comment on peut les analyser. — Georges de Leener : Commerce et population. — Chronique du mouvement scientifique (D^r Warnotte).

* *

REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

A Winnetka

La revue *School and Society* du 12 janvier 1929 donne un long article de M. Carleton Washburne sur les écoles de la petite ville de Winnetka, faubourg de Chicago, dont il est superintendant. C'est une visite de classe en classe, où l'on examine les méthodes de travail adoptées. Comme

on le sait, les activités comportent deux temps : travail individuel standardisé et travail collectif libre.

Le travail individuel permet à l'élève d'aller à son pas, d'acquiescer les techniques indispensables et de contrôler, rectifier et perfectionner lui-même ses acquisitions. De loin en loin il fait enregistrer les étapes de ses progrès par le moyen de tests présentés par le maître. « Ces tests ont été établis non pas dans le but de marquer des chiffres aux enfants, mais dans le but de déterminer les points sur lesquels il est nécessaire de leur aider. C'est pourquoi on ne les leur impose pas ; on les leur propose simplement. Par le moyen du test, l'enfant prouve à soi et au maître qu'il est prêt à aborder le sujet de travail suivant. Toute faute prouve simplement la nécessité de s'exercer encore sur les points faibles, mais n'entraîne aucun autre retard dans la marche en avant. »

Ce procédé est employé dès la première classe primaire (6 ans) ; on le retrouve dans les classes secondaires. « Ici aussi les enfants consacrent quelques heures au travail individuel, où chacun cherche à acquiescer la maîtrise de certaines connaissances ou techniques, où aucun ne quitte un sujet avant de l'avoir achevé, où aucun ne s'attarde à un sujet aussitôt qu'il en est maître. Ici aussi nous remontrons des tests préparés avec soin et permettant un diagnostic complet sur chaque degré de difficulté dans les sujets traités. Ici aussi chacun dépend de soi-même. Ni lectures à haute voix, ni réitations. Spontanéité et naturel, comme c'est toujours le cas avec les méthodes libres d'éducation. » Mais tandis que le travail collectif libre des plus jeunes se fait par « classe » — classe de science sociale, c'est-à-dire d'histoire et de géographie combinées, — où ils se trouvent avec ceux de leur âge ou du même degré de développement, — au degré secondaire, le travail a lieu dans des locaux dévolus chacun à une activité particulière. « Les élèves sont avec un maître pour l'arithmétique, avec d'autres pour l'anglais, le travail d'atelier, les sciences sociales. On rencontre à leur école des locaux pour l'imprimerie, pour le travail artistique des métaux, pour les travaux du bois et le tournage, pour la poterie et de toute sorte de travaux d'art et d'artisanat. Il y a une bibliothèque dont les enfants apprennent à se servir. Il s'y trouve une salle de réunion, un gymnase et une grande place de jeu ; une cuisine, un séchoir, un laboratoire de sciences naturelles. » A la salle de « biologie » on étudie les êtres vivants, de l'amibe à l'homme.

Les enfants se déplacent d'un local à l'autre, les uns selon un horaire défini, d'autres librement, selon l'usage du plan de Dalton. « Pour être classé parmi les « autonomes », un enfant doit remplir un bulletin et déclarer pourquoi il pense que, si on lui accorde l'autonomie, il saura en user sagement. Ce bulletin est soumis à tous les maîtres, à ses condisciples de la classe de science sociale, à l'assemblée des élèves et à ceux qui sont déjà inscrits parmi les « autonomes ». On vote sans discuter des mérites ou fautes du candidat. Les autonomes inscrivent leurs motifs sur leur bulletin de vote. Le corps enseignant prend la décision finale. Si celle-ci est négative, le

directeur de l'école, en tête à tête avec l'enfant, lui en expliquera les raisons, afin que celui-ci puisse se corriger de ses défauts. Il est libre de poser à nouveau sa candidature quand il le jugera à propos. »

Il y a également des bulletins portant cinq degrés de perfection échelonnés en matières de sens social, de possession de soi, d'initiative, de sentiment du travail, de sens de l'ordre, de politesse et d'intérêts spéciaux ou aptitudes. Au bout de chaque période de six semaines, l'élève, après discussion en classe, marque un trait horizontal en face de l'indication que l'on juge conforme aux faits révélés par la conduite. De six semaines en six semaines, on voit s'il y a progrès, statu quo ou régression. Ceci a pour effet de mettre sans cesse un idéal défini de perfection morale ou sociale sous les yeux — et dans la pensée — des enfants.

Les principes fondamentaux des écoles de Winnetka peuvent se définir comme suit :

« Chaque enfant a le droit de maîtriser les connaissances et techniques dont il aura probablement à se servir dans la vie. Chaque enfant a le droit de vivre sa vie d'enfant de façon naturelle, heureuse et pleine. Le progrès humain dépend du progrès de chaque individu jusqu'au niveau qui répond pleinement à ses capacités. Et l'harmonie de la société humaine exige le développement chez chaque individu, d'une conscience sociale vivante. »

* *

Une nouvelle Méthode de Dessin en Roumanie

M. Biciulescu, instituteur roumain, ayant fait des études spéciales de dessin et d'art décoratif, insiste, comme praticien, sur l'étude du dessin chez les enfants et la nécessité de réformer la vieille méthode qui consistait à copier passivement des modèles imposés. Dans sa revue *L'Ecole et la Famille de Demain* (*Școala și Familia de mâine*, 1928 et 1929), il donne le résultat des applications qu'il a faites de sa méthode, en collaboration avec des instituteurs de plusieurs écoles roumaines qui tous l'ont bien accueilli et en ont compris l'esprit. Chaque exemple mentionné fait l'objet d'une étude spéciale, de sorte qu'il est assez difficile de synthétiser son exposé. Son but est de lutter contre l'ancienne manière de faire. Le dessin, selon lui, doit être une activité spontanée et un moyen d'expression libre et créatrice. Sans que l'analyse psychologique de l'évolution de l'enfant au point de vue du dessin soit assez poussée, M. Biciulescu se montre cependant au courant des études de Ketschensteiner, Luquet, Rouma, etc., à ce sujet et ses conclusions concordent avec les leurs.

L'auteur distingue deux sortes de dessins selon qu'ils sont :

1° Libres (l'enfant choisit ce qu'il veut dessiner) ;

2° Exécutés d'après un thème donné (les vacances de Noël, une scène vue, un objet reçu, un jouet, etc.) ;

Par dessin libre, il entend aussi le dessin d'imagination (qu'il distingue du dessin d'après nature) où l'enfant choisit de dessiner ce qui l'intéresse le plus. Une grande importance est donnée au dessin décoratif. À Pâques, par exem-

ple, les enfants décorent des œufs et divers autres objets. L'avantage du dessin décoratif est que les enfants qui s'y exercent s'initient aux lois de la symétrie et prennent conscience, par leur propre expérience, des règles de l'art plastique.

* *

Mentionnons par la même occasion deux petits ouvrages du même auteur :

1° *Vreau să citesc* (Bucarest, Edition Cartea Romanească) est un alphabet pour la première classe primaire. Les principes que l'auteur cherche à appliquer ici sont les suivants :

1) Rendre les morceaux de lecture pour petits enfants aussi concrets et attrayants que possible au moyen d'images en couleurs. Avant d'exposer les mots les plus simples, il réserve une place importante aux exercices préliminaires.

2) L'acquisition des lettres cursives et celle des caractères d'imprimerie se font simultanément.

3° On se sert d'un alphabet mobile pour faciliter l'acquisition des lettres et des mots (l'image visuelle n'est pas suffisante). Les lettres d'une histoire sont imprimées sur du papier carton ; l'enfant les découpe et les étudie. Ce procédé se prête à toutes sortes d'exercices de mémoire tactile et musculaire, aussi bien que visuelle. Les lettres apprises sont gardées à part dans une enveloppe. Lorsque l'enfant a besoin de certaines lettres déjà connues, il va les y chercher et les utilise.

L'auteur réserve la seconde partie du livre au travail du deuxième semestre de l'année scolaire, alors que les enfants savent lire. On y trouve de petits morceaux de lecture : récits, contes, proverbes, poésies faciles à mémoriser, etc...

* *

2° *Aritmetica în Imagini* (L'arithmétique en images pour la première classe primaire).

Le but de ce manuel est de faire apprendre aux enfants le mécanisme du calcul d'une façon simple et concrète. Pour cela, toutes les opérations de la première partie sont précédées ou accompagnées d'images de choses et d'êtres familiers à l'enfant. Faisant suite à ce « calcul par images », viennent de petits exercices de calcul abstrait. Enfin, de petits problèmes accessibles au raisonnement des enfants et des exercices de recapitulation.

* *

Ajoutons encore que M. Biciulescu a exposé dans une conférence, faite à l'Institut des Sciences de l'Education de Genève, en avril dernier, les principes de sa méthode de dessin et du matériel scolaire qu'il a introduit dans les écoles enfantines de Roumanie, matériel créé d'après les principes de la méthode Montessori, mais adapté étroitement aux nécessités immédiates de la vie de l'enfant. Voici ce que l'auteur dit lui-même à ce propos :

« Le matériel dont nous préconisons l'emploi et dont nous avons apporté quelques échantillons ne diffère pas de celui vendu actuellement dans les magasins de poupées, mais il est construit de telle sorte qu'il satisfait le point de vue pédagogique, l'exercice et le développement des sens et de l'intelligence. Il comprend des fenêtres avec des vitres démontables de différentes formes et

dimensions (carrées, rectangulaires, triangulaires, rondes, etc.), des armoires avec des portes démontables, des tables avec tiroirs de différentes dimensions, une sorte de service à liqueurs avec des verres aussi de différentes formes et dimensions (les dimensions des verres, tiroirs varient en ce sens que : ils sont de même longueur mais de grosseur différente, ou de même grosseur mais de longueur différente), des assiettes de formes et de dimensions différentes, des cadres de tableaux, de photographies, des miroirs aussi de formes et de grandeurs différentes, un système de boîtes qui ressemblent à des objets naturels : malles, caisses, pots à confitures, toits de maisons ou de tours, cornets coniques, petites tonneaux, balles, œufs, etc., etc., silhouettes d'objets, d'êtres humains ou d'animaux vivants.

« Voilà toute une série d'objets de la nature qui ont des formes géométriques et qui peuvent permettre aux enfants de concevoir ces formes et de les reconnaître sans employer de termes géométriques ; avec ce matériel l'enfant peut travailler tout seul, pour son auto-éducation, ou sous la surveillance de son éducateur qui peut lui donner différents problèmes. »

Le gérant : Mlle E. FLATOT, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e.

Pensionnat pour Enfants Nerveux

M^{lle} M. Rambert, dipl. de l'Institut J.-J. Rousseau

Romainmôtier (Vaud, Suisse) altitude 670 m.

Enseignement spécial, basé sur les méthodes nouvelles, approprié à l'état psychologique de chaque enfant.

Travaux manuels et jardinage.

Vie de famille à la campagne. Elèves très nombreux.

Soins affectueux.

But poursuivi : réadaptation de l'enfant nerveux et retardé aux exigences de la vie sociale.

L'École de plein-air « LA MAISON DES PETITS, l'AMELIE », à Souillac-sur-Mer (Gironde), cherche instituteur ou institutrice pour classes au-dessous de 13 ans, possédant diplômes. Application des méthodes nouvelles. Complètement défrayé, appointements à débattre. Ecrire : M^{me} la Directrice de l'École.

LEÇONS d'ANGLAIS POUR ÉTRANGERS

Miss Dorothy MATTHEWS, B. A.

Licenciée (avec honneurs) en langues modernes
précédemment Secrétaire de la Section Anglaise
de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle,
ayant dix années d'expérience comme professeur privé
donne des leçons particulières

d'ANGLAIS

pour adultes et enfants

Cours spéciaux pour personnes désireuses de s'exprimer facilement par écrit ou en public

Cours généraux de Langues et de Littérature

Appréciation poétique

31, Effingham Street. LONDRES S. W. I

ÉCOLE NOUVELLE

La Pelouse-sur-Bex, Suisse

POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle « La Pelouse » jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62
Grande Boissière

Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit International
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'Ecole active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne telle qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :
S'adresser à l'Ecole Internationale de Genève, 62, Route de Chêne, Grande Boissière, Genève.

ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

pour enfants des deux sexes de 4 à 17 ans

Étude Spéciale des Langues Modernes

Ecole de dessin et de peinture
Education familiale et individuelle
Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux & convalescents
Elèves pour la seule étude des langues
de la peinture ou du ménage

Programmes par la Direction : Professeur D' F. Grunder

" ASEN "

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descœudres
d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE " Royal " KYBOURG

Directeur : R. KYBOURG
officier d'académie

4, Tour-de-l'Île, 4, GENÈVE

STENOGRAPHIE : française, allemande, anglaise, italienne

DACTYL. GRAPHIE - LANG. ES - COMPTABILITÉ

CORRESPONDANCE COMMERCIALE

Exécute tous travaux de Sténo-Dactylo

" MENS SANA "

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et M^{me} MULLER-LEMAIRE

Chantres-sur-Bois (Vaud, Suisse), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'appuyant de la méthode de D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Soins particuliers dans des cas difficiles par utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.



PETITE ÉCOLE NOUVELLE
VÉSENAZ
(près Genève)

Internat coéducatif
pour enfants de 4 à 13 ans
et jeunes filles

Éducation individuelle

Enseignement par petits groupes

Préparation aux examens
suisse et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine

Travaux manuels

Sports - Excursions

COURS DE VACANCES
en juillet et août

Pour prospectus et références
s'adresser à
M^{me} Alice Kullmann

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. Foreign Postage twenty-five cents extra.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Fernand NATHAN, Editeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques - Paris

NOUVEAUTE

MÉTHODE DECROLY

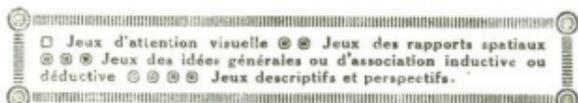
Boite N° 2

Nouveau Matériel

composée de multiples
cartes et cartons et jeux
- divers en couleurs -

éducatif et sensoriel

du D^r DECROLY et de M^{re} MONCHAMP



□ Jeux d'attention visuelle ⊙ ⊙ Jeux des rapports spatiaux
⊙ ⊙ ⊙ Jeux des idées générales ou d'association inductive ou
déductive ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ Jeux descriptifs et perspectifs.

La boîte n° 2 complète, comprenant une dizaine de jeux variés. 29 fr

Précédemment parue

Boite DECROLY n° 1 JEUX EDUCATIFS ET SENSORIELS

- ⊙ Vous trouverez réunis dans cette boîte onze jeux types du D^r DECROLY, choisis par lui-même à votre intention.
- ⊙ Ce matériel constitue un ensemble usuel, c'est le résultat de trente ans de travaux et d'expériences ininterrompues.
- ⊙ Voici la première tentative faite pour mettre entre les mains des petits des Jeux éducatifs vraiment gradués.

La 1^{re} Boite complète de 11 Jeux pour. 30 fr 25

Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 103

Nouveauté

CAHIERS HERBINIÈRE-LEBERT

EXERCICES GRAPHIQUES D'ATTENTION

I. - Exercices de crayonnage préparatoire à l'écriture	0 fr. 75
II. - Formes, Positions, Directions	0 fr. 75
III. - Positions et qualités des choses	0 fr. 75
IV. - Exercices sensoriels préparatoires au calcul	0 fr. 75
V. - Exercices sensoriels préparatoires à la lecture	0 fr. 75
VII. - Le Livre du Maître pour les 6 cahiers	3 fr.

Voici vraiment une nouveauté de tout premier ordre permettant d'appliquer les procédés des méthodes de travail individuel telles que celles du D^r DECROLY, aux classes les plus nombreuses.

Bibliothèque des Éducateurs

R. PAUCOT
LES FINS GÉNÉRALES DE L'ÉDUCATION
ET LE PROGRÈS HUMAIN

Un volume 13x18 Broché. . . 9 fr.

J. GOTTELAND

POUR L'ÉDUCATION INTÉGRALE

(Éducation intellectuelle et Éducation physique)

Un volume 13x18, Broché. . . 9 fr.

AVIS IMPORTANT. - Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examine avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être réimprimés, après notation en vue d'édition.

→ Envoi sur simple demande de nos Catalogues

ÉCOLE DE L'ODENWALD

École nouvelle à la campagne

Éducation et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH
bei Meppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

L'extension que prend l'*École Internationale* de Genève nécessite parfois la création de nouveaux postes de Professeurs.

Les candidatures de maîtres expérimentés dans les méthodes nouvelles doivent être envoyées à M. Paul Meyhoffer, Directeur à l'*École Internationale*, 62, Route de Chêne, Genève.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais
venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVENAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 30 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.
LONDRES, 11th, Regent Street, Waterloo Place.
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents Listes de Livres pour enfants

Cotisation : France 15 francs ; Étranger 20 francs

Administration : 77, Rue Denfert-Rochereau, PARIS (XIV^e)

Chèques postaux : Paris, 1491-28

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS
Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'État.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol.

ÉCOLE NOUVELLE LA CHATAIGNERAIE^{SE} sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIÈDES-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M^{me} Th. DAREL, fondatrice, rédactrice en chef
et de M. le Marquis De Cass Fuerte

*Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métapsychisme,
culture mentale et éducation de la pensée.*

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.
6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris /

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle. Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.50
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1904-1902. Leipzig, Voigtlaenders, 11^e éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalza, Beyer et Sohne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915... Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique. Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste. Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École. Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoles. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1923..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant. Genève, B. I. E. N., 1923 (Traduit en espagnol.) Fr. 1.25
- L'Education dans la Famille. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1928. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique. Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1923..... Fr. 0.60
- L'École active. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1928. (Traduit en roumain, en espag., en italien, en allemand, en serbe et en anglais.) Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire. Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques. Genève, Feuille centrale de Zoingue, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité. Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes. L'Education en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Education constructive. Tome I. Le Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 1.60
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamartin, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Education nouvelle. Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. L'Education en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.86
- La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) II^e édition en 1929..... Fr. 6.—
- On consulera aussi avec profit :
- A. FAENZA DE VASCONCELOS, Une Ecole nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELIZABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Sévigné (VI^e).

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ A LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Président d'honneur : M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Président : M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : M. BERTIER, Directeur de l'École des Roches.

M. BIERON, Professeur au Collège de France.

Docteur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

Secrétaire : M^{lle} E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale.

Musée Pédagogique : 41, rue Gay-Lussac

Secrétaire-Trésorière : M^{me} J. HAUSER.

Paris V^e - Téléphone Gobelins 06-32

Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI^e

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Pournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 16 francs ; étranger 20 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 15 francs, plus majoration de 4 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 2 fr. ; double : 4 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, secrétaire général, 5, rue des Prés-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise). Compte postal : Paris : 891-57.

ÉCOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-ÖBERGRICH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet

Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surveillances d'usines, infirmières, sages-femmes, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se déroulent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc. reçoit des candidates de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, Rue Charles Bonnet, CEYÈVE.



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 150

Ad. Télég. Internationale : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.